BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Mercure galant. 1690-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

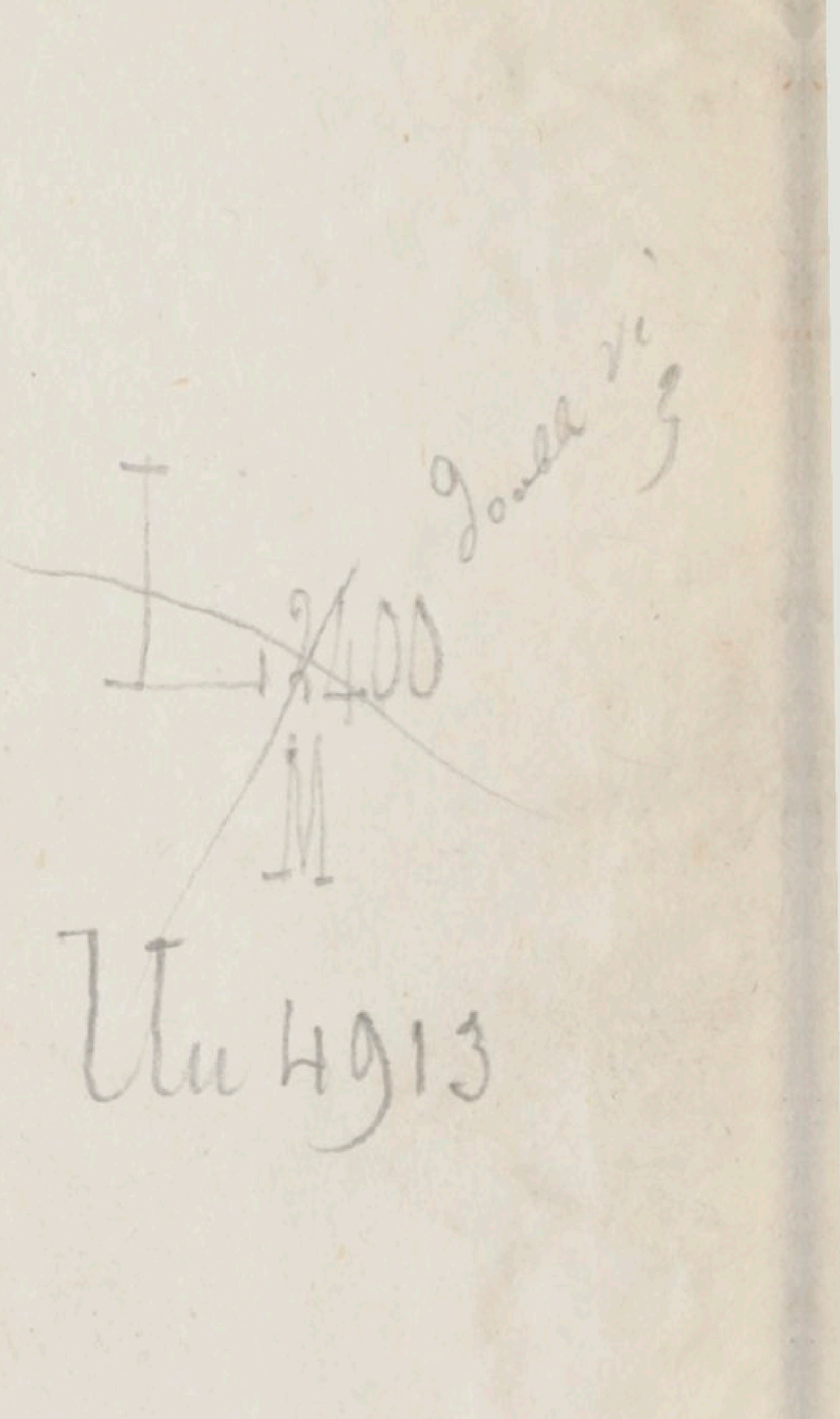
5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Uu


1400
M
Ulu 1913

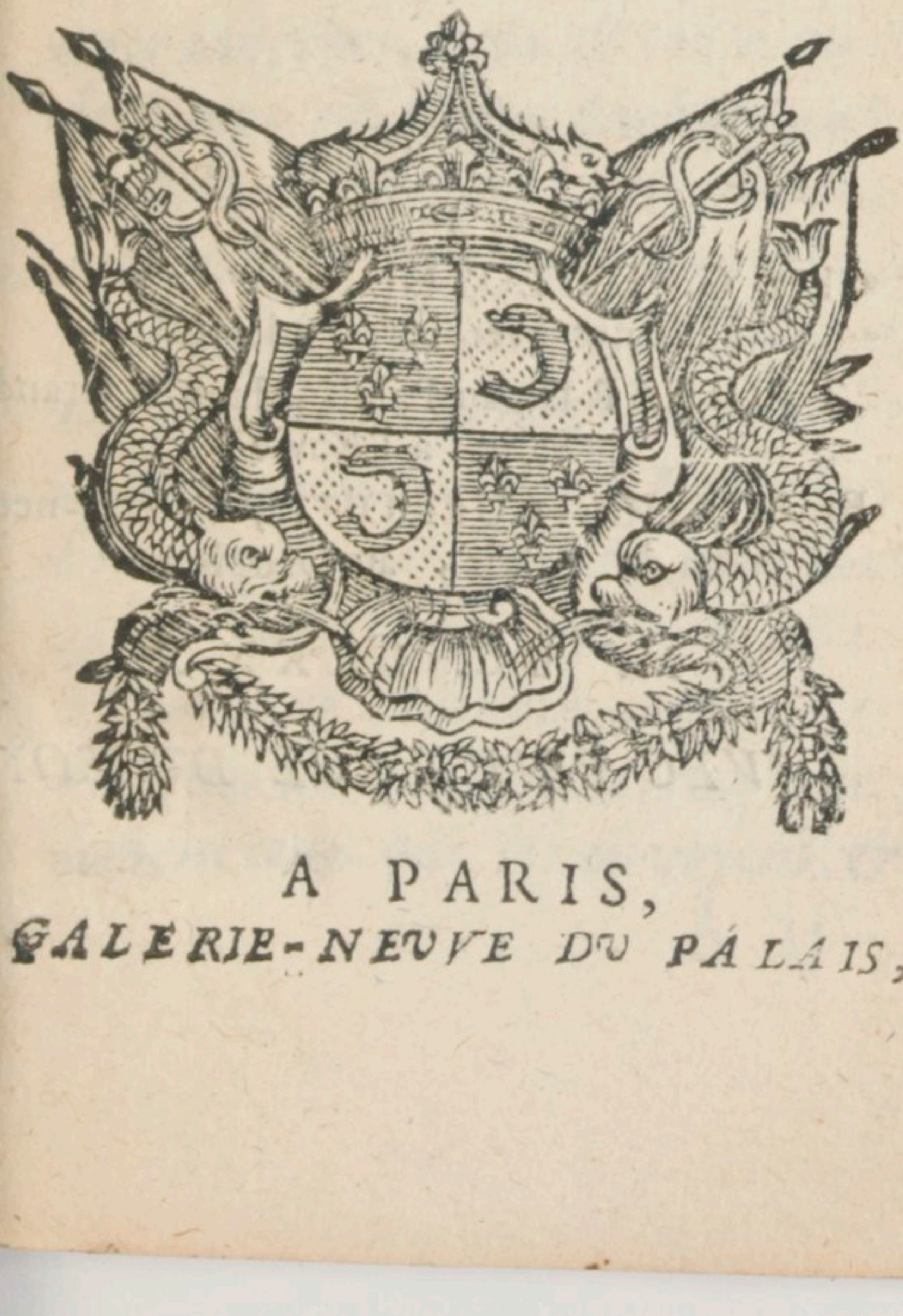
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

OCTOBRE 1690.



A PARIS,
GALERIE-NEUVE DU PALAIS,

ON donnera toûjours un Volum
nouveau du Mercure Galant
premier jour de chaque Mois, & o
le vendra Trente ſols relié en Veau
& Vingt-cinq ſols en Parchemin.

A PARIS,
Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans
Salle des Merciers, à la Juſtice.
T. GIRARD, au Palais, dans la Gran
Salle, à l'Envie.
Et MICHEL GUEROUT, Galerie-neu
du Palais, au Dauphin.

M. DC. LXXXX.

AVEC PRIVILEGE DU RO

AVIS.

QVelques prieres qu'on ait faites jusqu'à present de bien écrire les noms de Famille employez dans les Memoires qu'on envoye pour le Mercure, on ne laisse pas d'y manquer toûjours. Cela est cause qu'il y a de temps en temps quelques-uns de ces Memoires dont on ne se peut servir. On reïtere la mesme priere de bien écrire ces noms, en sorte qu'on ne s'y puisse tromper. On ne prend aucun argent pour les Memoires, & l'on employera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourveu qu'ils ne desobligent personne, & qu'il n'y ait rien de licentieux. On prie seulement ceux qui les envoyent, & sur

AVIS.

tout ceux qui n'écrivent que pour faire employer leurs noms dans l'article des Enigmes, d'affranchir leurs Lettres de port, s'ils veulent qu'on faſſe ce qu'ils demandent. C'eſt fort peu de choſe pour chaque particulier, & le tout enſemble eſt beaucoup pour un Libraire.

Le ſieur Guerout qui debite preſentement le Mercure, a rétably les choſes de maniere qu'il eſt toûjours imprimé au commencement de chaque mois. Il avertit qu'à l'égard des Envois qui ſe font à la Campagne, il fera partir les paquets de ceux qui le chargeront de les envoyer avant que l'on commence à vendre icy le Mercure. Comme ces paquets ſeront pluſieurs jours en chemin, Paris ne laiſſera pas d'avoir le Mercure longtemps avant qu'il ſoit arrivé dans

AVIS.

les Villes éloignées, mais auſſi les Villes ne le recevront pas ſi tard qu'elles faiſoient auparavant. Ceux qui ſe le font envoyer par leurs Amis ſans en charger ledit Guerout, s'expoſent à le recevoir toûjours fort tard par deux raiſons. La premiere, parce que ces Amis n'ont pas ſoin de le venir prendre ſi-toſt qu'il eſt imprimé, outre qu'il le ſera toujours quelques jours avant qu'on en faſſe le debit; & l'autre, que ne l'envoyant qu'aprés qu'ils l'ont leu, eux & quelques autres à qui ils le preſtent, ils rejettent la faute du retardement ſur le Libraire, en diſant que la vente n'en a commencé que fort avant dans le mois. On évitera ce retardement par la voye dudit ſieur Guerout, puis qu'il ſe charge de faire les paquets luy-meſme & de les faire

AVIS.

porter à la poſte ou aux Meſſagers ſans nul intereſt, tant pour les Particuliers que pour les Libraires de Province, qui luy auront donné leur adreſſe. Il fera la meſme choſe generalement de tous les Livres nouveaux qu'on luy demandera, ſoit qu'il les debite, ou qu'ils appartiennent à d'autres Libraires, ſans en prendre pour cela davantage que le prix fixé par les Libraires qui les vendront. Quand il ſe rencontrera qu'on demandera ces Livres à la fin du mois, il les joindra au Mercure, afin de n'en faire qu'un meſme paquet. Tout cela ſera executé avec une exactitude dont on aura tout lieu d'eſtre content.

OCTOBRE 1690.

IL ne ſuffit pas d'eſtre puiſſant Souverain & grand Conquerant, pour eſtre aimé. La grande puiſſance & l'heureux ſuccés des Armes de ceux qui ſont ſur le Trône, n'eſt pas tou-

jours ce qui leur attire l'a-
mour de leurs Peuples, &
s'ils ne joignent à leurs plus
grands titres celuy d'hon-
neſte homme, on les déte-
ſte ſouvent pendant qu'on
les craint, & qu'on ne peut
ſe diſpenſer de leur obeïr.
Cela n'eſt point arrivé au
Roy. Auſſi peut-on dire qu'il
eſt les delices de ſon Peuple,
& que les merveilles de ſon
regne ont eſté celebrées par
plus d'Ouvrages de differente
nature, qu'on n'en a fait ſous
tous les Monarques qui ont
porté la Couronne en France

depuis l'établiſſement de la Monarchie. En voicy un de Mr le Prieur de Cantenac. Son nom n'eſt pas inconnu à ceux qui ſe piquent de ſçavoir les belles Lettres.

AU ROY.

GRand Roy, que Dieu forma pour
la gloire du Monde,
Qui viens de triompher ſur la terre
& ſur l'onde,
Qui plus ſage & plus fort que tous
les Conquerans,
Es l'amour de ton Peuple, & le fleau
des Tyrans.

MERCURE

Les Heros de la Fable, & les Dieux de l'Hiſtoire,
N'ont jamais égalé ta grandeur & ta gloire,
Et l'on n'en vit jamais vaincre tant d'Ennemis,
Ny paroiſtre ſi doux à cent Peuples ſoûmis.
Que vingt Rois conjurez menacent tes Provinces,
Ton bras eſt aſſez fort pour combattre cent Princes;
Tu les as tout enſemble aſſaillis & vaincus
Sur le ſein de Neptune & les champs de Fleurus.
Ils ont par leurs efforts ſignalé ta victoire;
Mais dans leur fuite meſme ils envioient ta gloire,
Ils craignoient ta clemence autant que ta valeur,

t d'eſtre enfin reduits à cherir leur
Vainqueur.

ombien d'heureux captifs en la
plaine ſanglante,
ù Luxembourg porta la mort & l'é-
pouvante,
algré toute leur haine & leur fe-
rocité,
'onſolez de leur ſort, ont beny ta
bonté!
e ſang meſme épargné de tes Sujets
** rebelles,*
a diſpoſer leurs cœurs à devenir
fidelles.
a grace va les vaincre & forcer en
tous lieux
d'adorer en ton bras la puiſſance des
Cieux.
rgueilleux Ennemis de ce Monarque
auguſte,

* Refugiez pris en combattant.

Unis par voſtre crainte & voſt
haine injuſte ,
Pour eſtre glorieux devenez ſes ami
Vos ramparts les plus ſeurs c'eſt l'
mour de LOVIS.
Rien n'eſt plus grand que luy , ma
rien n'eſt plus aimable ,
Ce n'eſt qu'aux Ennemis qu'il p
roiſt redoutable ,
Et meſme lors qu'on voit un
doux Conquerant ,
Un cœur , tout fier qu'il eſt, s'adou
cit & ſe rend.
La juſtice & l'honneur , la pieté ſu
blime,
Sont de tous ſes hauts faits le moti
magnanime.
Sous ces guides certains qui menen
aux grandeurs ,
Il s'eſt fait une route à l'Empire de
cœurs.

u Dieu ui le protege il ſoutient
les Oracles,
'eſt par là que ſa vie eſt pleine de
miracles;
*Que le Ciel qui luy doit ſon culte **
& ſes Autels,
éleve infiniment au deſſus des
Mortels.
Qui de tous les Heros par la ſolide
gloire
it toujours à ſon bras attacher la
victoire,
ulever contre luy tant de Peuples
divers,
t ſceut par leur défaite étonner
l'Univers?
es fieres Nations que la Mer envi-
ronne,
*rétendoient ſur ſes flots * étendre*
leur Couronne;

* L'Hereſie auroit triomphé ſans le Roy.
* Les Anglois ſe diſoient Rois de la Mer.

Mais leurs Vaisseaux forcez porte
sur leur débris
Le juste desaveu d'un pouvoir si m
pris.
Ces Tirans de Thetis qui les av
fait naistre,
Abandonnent leur Mere aux lo
d'un meilleur Maistre,
Et soumise à Loüis, plus grand
plus heureux,
Elle imite la Terre, & seconde n
vœux.
Aux efforts de Loüis déja l'onde
planie,
A déchargé son sein de leur Fl
ennemie,
Qui tremblante & battuë en
premier assaut,
A pris pour se cacher la Tamise
l'Escaut.
Mais pensent-ils sauver dans l
honteuse fuite

Les reſtes malheureux de leur Floſe
détruite ?
Par Tourville abbatus, le feu, la
terre, & l'eau
Sous leurs Forts alarmez préparent
leur tombeau.
Va les punir, grand Prince, acheve
ta conqueſte,
A te ſuivre par tout la victoire
s'appreſte ;
Fais réparer leur crime, & les force
en tout lieu,
De recevoir leur Prince, & connoiſtre
leur Dieu.
Des farouches Teutons reprime l'in-
ſolence,
*Ils doivent leur Empire * aux Heros*
de la France.
Mais ton bras qui par tout les ſceut
ſi bien dompter,

* A Charlemagne & à ſes Succeſſeurs.

N'aſpire pas au bien qu'il a pû leur
ôter.
L'imprudent Allobroge, & l'orgueil-
leux Ibere,
Expoſez juſtement aux traits de ta
colere,
Par leurs champs deſolez inſtruiront
nos Neveux
De leur ingratitude, & leur ſort
malheureux.
Sous tes loix, & ton nom tes Guer-
riers intrepides,
Admirant ta valeur, ſont comme au-
tant d'Alcides,
Qui par de grands efforts ſignalent
en tous lieux,
L'amour pour leur Monarque, & la
cauſe des Cieux.
De nos fiers Ennemis la cabale abuſée
Se flatoit contre nous d'une victoire
aiſée.

Mais leurs étendarts pris, leurs
Vaisseaux tout brisez,
Et leur sang répandu les ont desabu-
sez:
Penser vaincre Loüis c'est une erreur
extrême,
S'il peut estre vaincu, ce n'est que
par luy-mesme;
Il faut que favorable à leurs justes
souhaits,
Il triomphe de luy pour leur donner
la Paix.

Si l'on donne tant de loüanges au Roy, la flaterie n'y a nulle part; au contraire on peut dire qu'il est mal-aisé d'expliquer assez le caractere de grandeur de ce Monarque,

& qu'il eſt preſque impoſſi-
ble de donner une parfaite
idée des choſes extraordinai-
res qu'il a faites. C'eſt ce qui
a fait dire dans un nombre
infiny d'Ecrits des plus grands
hommes, que la poſterité re-
fuſeroit de les croire. Comme
il n'eſt pas poſſible qu'on ſoit
dans la plus haute élevation
de gloire, ſans briller d'un
éclat qui bleſſe tous ceux qui
ſont devorez d'une violente
ambition, & qui n'ont pu ap-
procher de ce qui met le Roy
non ſeulement au deſſus d
tous les Souverains, mai

meſme au deſſus de tous les hommes extraordinaires, leur jalouſie s'eſt fait remarquer, & elle éclate encore tous les jours par mille & mille impoſtures. Mais ce qu'il y a de tres-glorieux pour ce Monarque, c'eſt que ſa grandeur eſt érablie ſur de ſi bons fondemens, qu'on ne peut rien dire contre luy, qui ne retourne auſſi toſt à la confuſion de ſes Ennemis, par la facilité que l'on trouve à repliquer à des choſes dont l'impoſture paroiſt d'abord On en peut juger par une Lettre du Roy

d'Eſpagne écrite au Pape, qui
a paru depuis peu dans un des
Ecrits publics de Hollande.
Elle a ſoulevé non ſeulement
toute la France contre ſon
Auteur, mais meſme beau-
coup d'Etrangers, qui quoy
qu'Ennemis du Roy, parce
que la jalouſie de leurs Sou-
verains les a obligez de dé-
clarer la guerre à la France,
n'ont pu s'empêcher de faire
paroiſtre leur indignation
contre un Libelle ſi faux,
qu'il ne peut que couvrir ſon
Auteur de honte. On tombe
d'accord que ceux qui l'attri-

buent au Roy d'Eſpagne, ſont bien plus de tort à ce Monarque, qu'à Loüis le Grand. Les Rois, quoy qu'ils ſoient en guerre, ne parlent point ainſi les uns des autres, & ils agiſſent pour eux-meſmes quand ils ont pour leur propre caractere le meſme reſpect qne tout le monde uy rend. Je ne rapporteray oint les termes de cette Let-re ſuppoſée, & fabriquée en Hollande, parce qu'ils exci-ent l'indignation de tous eux que la paſſion n'aveugle oint. D'ailleurs, les injures

ne meritent point de répon-
se, & retournent toujours sur
ceux qui les écrivent, mais
je répondray à quelques faits
qui font qu'on laisse échaper
ces invectives. Elles sont telles
& donnent l'idée d'une ame
si basse, qu'à peine pourroit-
on les pardonner dans les em-
portemens du commun de
hommes. Vous ne trouverez
pas la matiere que je vais trai-
ter tout-à fait nouvelle ; j'en
ay touché quelque chose dan
mes dix Volumes des Affai
res du Temps ; & dans le Pre
lude de la Bataille de Fleuru

mais puis que les Ennemis du Roy ne ſçachant plus de quel coſté l'attaquer, tombent dans des repetitions continuelles, afin de ſurprendre toujours quelques-uns de ceux qui n'ont pas veu les réponſes qu'on leur a faites, il faut détromper les plus aiſez à eſtre ſurpris, faute de s'eſtre appliquez à la connoiſſance generale des affaires du monde. La Lettre qu'on ſuppoſe écrite au Pape par le Roy d'Eſpagne, en réponſe du Bref, par lequel Sa Sainteté l'avoit exhorté à faire la Paix

avec la France, roule princi-
palement ſur ce que le Siege
de Vienne n'a eſté fait par
les Turcs qu'à la ſollicitation
du Roy. Le contraire de cette
ſuppoſition ſera bien facile à
juſtifier, & il ſuffira pour cela
de voir quelle eſtoit alors la
ſituation des affaires des
Turcs, & l'état de celles de
France avec les autres Sou-
verains, & ſur tout avec la
Porte. Quand les Turcs aſſie-
gerent Vienne, trois choſes
contribuerent à cette entre-
priſe. Il y avoit fort long-
temps qu'ils eſtoient en paix,

&

& leur Empire naturellement peuplé, l'estoit tellement devenu, qu'il y avoit de la politique à donner de l'employ à un si grand nombre d'hommes, qui souvent faute d'occupation, prennent des partis qui tendent au soulevement. La Paix n'avoit pas rendu cet Estat moins opulent que peuplé, & s'il estoit remply d'hommes, il l'estoit aussi d'argent, pour soutenir tout ce qui leur paroissoit avantageux d'entreprendre; mais pardessus tout cela, Cara Mustapha, qui estoit alors

Grand Visir estoit d'une am-
bition demesurée, qui luy fai-
soit croire que l'Empire d'Al-
lemagne, qu'une longue guer-
re devoit avoir affoibly, se-
roit hors d'estat de resister
au torrent avec lequel il se
croyoit en pouvoir de l'inon-
der. Le grand credit qu'il
avoit auprés du Sultan son
Maistre, & l'état florissant où
se trouvoit alors l'Empire Ot-
thoman, luy avoient donné
lieu, pour se distinguer des
autres Visirs, de refuser le
Sopha à l'Ambassadeur de
France, quoy qu'il luy eust

eſté accordé par tous les Vi-
ſirs ſes Predeceſſeurs, comme
une choſe de droit & d'uſage.
Le refus vigoureux de M^r de
Guilleragues, pour lors Am-
baſſadeur du Roy à la Porte,
d'aller à ſon Audience ſans
avoir le Sopha, l'avoit telle-
ment aigry, qu'il n'y avoit
point alors à la Porte de Na-
tion qui y fuſt plus broüillée
que l'eſtoit la France. Elle
acheva de s'y mettre mal
par la Canonnade de Chio.
Il ſeroit inutile de rapporter
icy l'action de M^r du Queſ-
ne, dont on a parlé dans tou-

te l'Europe. L'échec qu'y re-
ceurent les Galeres Turques,
mortifia beaucoup la vanité
Othomane. Cette affaire n'ai-
grit pas seulement le Grand
Visir, mais elle luy donna
occasion de demander des ré-
parations. Ainsi sous pretexte
de vouloir tirer raison de l'in-
jure qu'on avoit faite à tout
l'Estat en maltraitant les Ga-
leres Turques, il chercha à se
vanger des refus que l'on fai
soit à sa vanité, lors qu'on
s'obstinoit à ne vouloir poin
aller à son audience sans estr
assuré que l'on auroit le So

pha. Cette affaire fit grand bruit, & fut long temps à accommoder, mais on ne l'accommoda point à l'égard du Sopha, & la France & son Ambaſſadeur demeurerent toujours broüillez avec le Viſir. Il eſt aiſé de juger que pendant qu'on avoit de violens démêlez avec la Porte, & ſur tout avec ſon premier Miniſtre, dont l'autorité eſtoit abſoluë, on ne pouvoit s'entendre aſſez avec luy pour l'engager à venir aſſieger Vienne. Cependant ſans examiner ſi la choſe eſt vray-

ſemblable, & ſans don-
ner aucunes raiſons, mais
par un uſage ſeulement de
s'attacher à noircir la France
depuis que le Roy l'a miſe
dans le haut point d'éleva-
tion où elle ſe trouve aujour-
d'huy, on parle, on écrit,
& on dédaigne de faire au-
cune reflexion ſur ce que l'on
dit. Tout eſt bon pourveu
qu'on décrie la France, &
qu'on attaque ſon Gouverne-
ment. Quand on a parlé du
Siege de Vienne fait par ſon
conſeil, on n'a pas pris garde
qu'elle avoit alors des démê-

lez particuliers avec la Porte, & l'on a seulement parlé, parce que ces deux puissans Estats n'avoient point de guerre ensemble. Mais ceux qui avancent des faussetez sur de tels raisonnemens, devroient sçavoir qu'il est rare que deux Puissances qui n'ont point de Terres contiguës, entrent en guerre l'une contre l'autre. La Religion a tiré un grand avantage de cette paix. La France s'estoit souvent trouvée en estat de la servir, aussi-bien que plusieurs Nations de l'Europe, comme je

l'ay prouvé par des pieces que j'ay rapportées entieres dans mon Livre des Ambaſſades à la Porte Othomane. Mais pour revenir aux Turcs, qu'on ſuppoſe que la France a fait venir devant Vienne, il faut voir ſi elle en a profité, comme elle auroit dû faire, s'il eſtoit vray que ce Siege euſt eſté formé par ſes intrigues. Elle avoit alors les armes à la main pour tirer raiſon de l'Eſpagne, qui s'obſtinoit à ne vouloir pas donner les dépendances des Places qu'elle avoit eſté obligée de

remettre au Roy par le Trai-
té de Paix. Ce Prince tou-
jours victorieux n'avoit qu'à
frapper pour vaincre. Ses Ge-
neraux estoient en campagne;
mais ils n'avoient point en-
core d'ordre pour agir. Les
Turcs parurent alors devant
Vienne, & dans le temps que
le Roy pouvoit profiter de
l'occasion, & que la Maison
d'Austriche accablée s'y de-
voit attendre, ce Monarque,
plus genereux qu'on ne l'au-
roit esté à son égard, écrivit
à ceux qui commandoient ses
Troupes, & leur défendit de

rien entreprendre. Ses Let.
tres furent renduës publiques
ſa moderation qu'on veu
oublier aujourd'huy, fut ad
mirée, & les Politiques aſſu
rerent que la Maiſon d'Au
ſtriche n'en auroit pas uſé d
la ſorte, & que l'intereſt de l
Religion ne l'auroit pas de
farmée, comme les affaire
d'aujourd'huy nous le fon
connoiſtre. Cependant dé
que le Roy voit que le pro
grés de ſes armes peut nuire
cet intereſt, il s'arreſte mal
gré la juſtice de ſa cauſe. C
Monarque auroit pu prendr

endant le Siege de Vienne,
non ſeulement ce qui luy
eſtoit refuſé injuſtement, par-
ce qu'il ne demandoit rien
qui ne fuſt porté par les Trai-
ez ; mais comme on l'avoit
forcé à s'emparer de ſon bien
n Conquerant, il auroit pu
ontinuer ſes victoires, & ſe
endre à droit de conqueſte,
egitime poſſeſſeur de tous
es Etats qu'il auroit conquis.
l eſt mal-aiſé de s'arreſter au
milieu d'une courſe glorieuſe
quand on a une fois entrepris
une guerre avec juſtice. No-
ſtre Siecle ſeul en a produit

un exemple : & c'eſt par l
que le Roy ſera diſtingué à l
poſterité. de tous les Monar
ques qui ont porté, & qu
porteront jamais la Couron
ce. Ce qui ſe paſſe aujour
d'huy nous fait voir, que
la Maiſon d'Auſtriche s'eſtoi
trouvée dans la meſme ſitua
tion, où le Roy ſe rencontr
lors que les Turcs vinrent a
ſieger Vienne, elle auroit au
dépens de la Religion profi
d'un avantage qni auroit p
luy faciliter la conqueſte d
la plus grande partie de l'Eu
rope, puis que dans un tem

où la guerre n'eſt allumée que
contre les Ennemis du nom
Chreſtien, au lieu de faire
toute ſon occupation de les
pourſuivre, & d'y employer
toutes ſes forces, elle fait une
Ligue pour détrôner un Roy
egitime & Catholique, pour
ruiner dans ſes trois Royau-
mes les progrés que la veri-
table Religion commençoit à
y faire, pour faire ſoûlever la
France contre ſon Souverain,
pour y rétablir la Religion
Proteſtante, & pour donner
ce beau Royaume en proye
à ſes Alliez Proteſtans, qui

unis avec l'Angleterre, auroient appuyé les Proteſtans ſoûlevez de France, auſquels ſe ſeroient joints tous les Souverains de l'Europe de cette meſme Religion. Voilà ce que cette Ligue auroit produit ſi le Roy n'avoit pas eſté aſſez puiſſant pour en empêcher les triſtes effets. Le Prince d'Orange, comme Chef de la Religion Proteſtante, ſe ſeroit mis à la teſte de tant de millions d'hommes; la Maiſon d'Auſtriche auroit alors connu, mais trop tard, la faute où la jalouſie de gloire

contre la France l'a fait tom-
ber, auſſi bien que les con-
ſeils du feu Electeur Palatin,
& ceux de l'Imperatrice ſa
Fille, dont l'un n'avoit que
ſes intereſts particuliers en
veuë, tandis que l'autre n'a-
giſſoit que par l'organe du
Prince ſon Pere. La France
ayant ſuccombé, cette fiere
Maiſon, toute orgueilleuſe
qu'elle eſt, n'auroit pu trou-
ver de forces pour arreſter ce
torrent, puis que l'Empereur
& le Roy d'Eſpagne enſem-
ble ne ſçauroient entretenir
trente mille hommes. Ainſi

la Religion doit tout aujour
d'huy aux victoires de Sa Ma
jesté, puis que si Elle ne s'êtoi
pas trouvée assez puissante
pour resister seule aux effort
de tant d'Ennemis liguez, il es
certain qu'ils auroient forcé la
Maison d'Austriche, & tou
le reste des Catholiques de
l'Europe, d'embrasser leu
Religion, ou du moins, de
la reconnoistre comme la do
minante, & celle qui feroi
des graces au lieu d'en rece
voir. On peut connoistre pa
là ce que doit au Roy la Mai
son d'Austriche, & combien

ceux qui succederont aux Etats qu'elle possede presentement, luy seront redevables, aussi-bien que leurs Sujets, d'avoir empêché que l'Heresie ne prist racine chez eux.

La Lettre supposée du Roy d'Espagne, fait sonner bien haut que la France a declaré la guerre la premiere. Cecy merite qu'on y fasse attention, & l'on trouvera dans le fond que les Ennemis sont les aggresseurs. La Ligue d'Ausbourg estoit faite; la Mer estoit couverte de trois cens

voiles, d'hommes & de che
vaux pour envahir l'Angle
terre, & l'orage devoit fon
dre enſuite ſur la France. Il eſ
vray que comme on cher
choit à la ſurprendre, & qu'i
falloit pour cela du temps
ſe concerter, on ne declaroi
point encore la guerre. A
contraire, on affectoit d
faire paroiſtre que c'eſtoit l
choſe qu'on vouloit le moin
La Hollande feignoit d'igno
rer les deſſeins du Prince d'C
range, dont le temps nous
fait voir qu'elle eſtoit bie
informée, & qu'elle avoit m

me prêté de l'argent à ce Prince. Le Roy cependant, mieux instruit qu'on n'avoit cru, prend ses mesures pour parer le coup. Il arme avec une extrême diligence, & declare la guerre à ceux qui avoient commencé à la luy faire sourdement. On voyoit que ce Monarque attendist qu'il fust accablé de toutes parts, & on luy reproche d'avoir évité les pieges qu'on luy tendoit. On avoit resolu de ne l'attaquer qu'aprés que l'Angleterre seroit subjuguée, & l'on ne vouloit pas qu'il

armaſt avant que de ſe voi
attaqué. Comme ſa pru-
dence n'a pu luy permettre
de laiſſer agir ſes Ennemis
ſans qu'il ſe miſt en état d
s'oppoſer à leurs entrepriſes
on l'accuſe d'avoir eſté le pre
mier qui ait déclaré la guerre
mais on ſe garde bien de dir
ce qu'on a fait pour l'y enga
ger. On trouveroit en l'exa
minant que ce Monarque n'
pas plus de tort, qu'un hom
me qui ſçachant qu'on le vou
droit enfermer chez luy, &
qu'on auroit juré ſa ruine, ſ
mettroit en campagne pou

empeſcher les deſſeins que l'on auroit formez pour ſa perte, ſans attendre que ceux qui auroient deu les executer, fuſſent arrivez. Le Roy dont les lumieres ſont vives, a penetré ce que les Princes liguez machinoient contre la France, & pour rompre leurs projets, il a trouvé à propos de leur declarer la guerre dans les formes. A-t-on raiſon de luy faire un crime de ce qu'il n'a pas voulu ſe laiſſer ſurprendre ?

Il ne faut pas tout-à-fait accuſer les Hollandois des

Ecrits qui se debitent chez eux. Ils ne font presque toujours que prêter leur consentement à ces Ecrits, & la plusspart des Refugiez payent par là l'asile dont sans aucun fondement ils ont cru avoir besoin. On doit remarquer que ces sortes de Libelles plaisent beaucoup aux Espagnols, & aux Hollandois, & que c'est par là qu'ils trouvent moyen d'amuser leurs Peuples, qui ne fourniſſent plus qu'avec peine & à regret, aux frais d'une guerre infructueuse. Il faut bien aussi que

ces Ecrivains éternels trou-
vent de la matiere pour rem-
plir vingt ou trente feüilles
volantes qui paroiſſent chaque
mois. Comme ils ne peuvent
nier des faits que l'on ſçait
eſtre conſtans, tels que ce qui
s'eſt paſſé à Fleurus, ils tâchent
à faire voir par de faux raiſon-
nemens que la perte de cette
Bataille ne leur a apporté au-
cun préjudice, quoy qu'elle
ait rendu inutile l'Armée de
Brandebourg, qui auroit agy
autre part qu'en Flandre, &
qu'avec cette Armée, les En-
nemis n'ayent pu ny ſortir

de chez eux, ny nous en chaſ-
ſer. J'ay lû depuis peu un de
ces Ecrits de Hollande dont je
viens de vous parler, & pour
perſuader aux Hollandois
qu'ils tireroient un grand
avantage de la Bataille de
Fleurus, cet Ecrit portoit
Que les François avoient perdu
dix mille hommes à cette Ba-
taille, & que dix mille qu'ils
perdroient encore à la premiere
qui ſe donneroit, les affoibliroient
de vingt mille hommes, en ſorte
qu'aprés cette perte il ſeroit aiſé
aux Alliez d'entrer en France
Si cette ſeule eſperance con-
ſole

ſole les Hollandois du deux
centiéme denier qu'ils ont ſi
ſouvent payé pour ſoûtenir
la guerre preſente, ils doivent
ſe tenir ſeurs de le payer en-
core long temps. Quant à
l'Eſpagne, on y voit moins de
libelles, mais comme les lieux
où ſe fait la guerre en ſont
éloignez, on y ment d'une
maniere ſi hardie ſur ce qui
ſe paſſe entre les Armées, que
la choſe paroiſt à peine croya-
ble. Quand on a perdu une
Place, on fait ordinairement
imprimer une Relation qui
marque que les Ennemis ont

levé le Siege. Voicy le titre de la derniere qui a esté publiée à Madrid, & que j'ay transcrit mot pour mot sur l'Imprimé.

Noticias Extraordinarias

De los successos ventajosos y vitoriosos de las armas de Su Majestad, unidas à las de Piamonte, debajo del mando de Su Alteza Real el Senor Duque de Saboya; con la expulsion fuera del Piamonte del Exercito de Francia, que manda el General Catinat. Comprenden en diario lo acontecido desde primero hasta 16. de Agosto 1690.

C'eſt à dire en noſtre Lan-
gue.

Nouvelles extraordinaires
Des avantageux & victorieux
ſuccés des armes de Sa Majeſté,
unies à celles du Piedmont, ſous
le commandement de Monſieur
le Duc de Savoye, avec la re-
traite de l'Armée de France que
commande le General Catinat,
& que l'on a chaſſée du Pied-
mont. On comprend en ce Jour-
nal ce qui eſt arrivé depuis le
premier jusqu'au ſeize Aouſt
1690.

Ce titre fait voir de com-
bien de fauſſetez & d'imper-

tinences la Relation doit estre remplie.

Vous ne trouverez que des veritez dans le Sonnet que vous allez lire. Il est de Mr Moreau, Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon.

SUR LA GUERRE presente,

ORgueilleux Ennemis, quel sujet vous engage
A ligüer contre nous tant de Peuples divers,
Et troubler une paix qu'un Roy vaillant & sage
Avoit par sa bonté donnée à l'Univers?

S

Mettre la France en proye & ſes
Sujets aux fers,
Eſt donc le grand projet que forme
voſtre rage?
Mais par le coup fatal d'un éclatant
revers,
Sur vous qui l'excitez on voit tom-
ber l'orage.

S

Tous armez contre luy, ſeul armé
contre tous,
L'invincible LOVIS qui fait tant de
Jaloux,
Par vos triſtes débris va couronner
ſa gloire,

S

D'un triomphe achevé tout l'aſſure
aujourd'huy,
Rien ne peut à ce Prince enlever la
victoire;

C'eſt pour Dieu qu'il combat, & Dieu combat pour luy.

Cet autre Sonnet eſt de Mr de Liniere.

Sur le meſme ſujet.

MAlgré l'Anglois, malgré l'Eſpagne,
Et d'autres Peuples furieux
Nous devons benir en tous lieux
Les ſuccés de cette Campagne.

Un juſte bonheur accompagne
Noſtre Prince victorieux,
Et ſon Fils revient glorieux
D'avoir fait trembler l'Allemagne.

Fier Saxon, & vain Bavarois,
Ce Fils du plus grand de nos Rois

Aneantit voſtre puiſſance.

S

A ſes yeux il vous voit perir,
Il triomphe par ſa prudence,
Et vous défait ſans coup ferir.

Voicy d'autres Vers qui meritent bien d'avoir place icy. Le Madrigal eſt de Mr d'Eſtrez, de Laon.

AU ROY.

LOüis, que ton Peuple eſt heureux !
Lors que la diſcorde & l'envie
Excitent contre luy mille Monſtres affreux,
Ton ſoin met à couvert & ſes biens & ſa vie.

Voir tes Sujets heureux borne tous
tes desirs ;
C'est à la seureté de ces Sujets tran-
quilles ,
Qu'on te voit immoler ton repos, tes
plaisirs ,
C'est par toy que la paix regne encor
dans nos Villes.
Lors que nos Ennemis abbatus , con-
sternez,
Brûlent des mesmes feux qu'ils a-
voient allumez ,
Quel plaisir de les voir travailler
pour ta gloire !
Depuis trois mois pour t'offrir la
victoire
Leur foible audace a trois fois com-
battu.
Ta sagesse à ton gré regle tes desti-
nées ;
C'est toy qui rens tes armes fortu-
nées ,

t tu dois ton bonheur à ta ſeule vertu.

MADRIGAL.

LE premier des Ceſars, pour accroiſtre ſa gloire,
oulut placer ſon nom dans le Calendrier,
'eſt le mois de Juillet, où ce fameux Guerrier
depuis deux mille ans celebré ſa memoire.
OVIS fait en ce mois plus que Jule en trente ans.
nglois, vous le ſçavez, Hollandois & Flamans,
ombien peſe le bras de ce nouvel Hercule.
n Juillet ſi vanté par tes faits inoüis,

Il eſt juſte, grand Roy, qu'à la place de Jule
On écrive à preſent, C'eſt le mois de LOVIS.

L'Air nouveau dont vous allez lire les paroles, ne vous paroiſtra pas indigne de ſuivre ceux que feu Mr de Bacilly m'a fournis depuis long-temps. Il eſt d'un fort habile homme, & qui a un talent tres-particulier pour la Muſique.

Tris que mon coeur est a plaindre vó allumez des feux et voulez les eteindre par mil_le e

mil_le cruautez Si vous n'ecoutez pas la douleur la douleur qui me presse Que fe_rez

vous de vos beautez Que fe_ray je de ma tendresse Que fe_ray:je de ma tendres_se.

AIR NOUVEAU.

IRis, que mon cœur eſt à plain-
dre !
Vous allumez des feux, & voulez
les éteindre
Par mille & mille cruautez.
Vous n'écoutez pas la douleur
qui me preſſe,
Que ferez-vous de vos beautez ?
Que feray-je de ma tendreſſe ?

Quoy que je vous aye pardes réjoüiſſances faites en pluſieurs Villes de France, pour les trois Batailles gagnées pendant la Campagne; je ne vous ay entretenuë que

de la moindre partie de c
les qui en ont fait, & ne po
vant donner place à tou
ces Festes, j'en ay seulem
choisi quelques-unes, où
Habitans se sont distingu
par des choses extraordinair
& que leur zele leur avo
fait inventer. La Ville
Chastillon sur Seine a es
de ce nombre. S'il est un po
tard de vous en parler, son
gez que je n'ay pû le fai
plûtoſt, ayant esté obligé o
separer ces matieres dans plu
sieurs de mes Lettres, pou
n'en pas remplir entierem

premieres. Toute la Ville
toutes les Maiſons Reli-
uſes contribuerent à la pa-
e de la principale Egliſe,
le *Te Deum* fut chanté,
ſi que tous les Corps des
étiers, qui prirent ſoin d'y
re arborer leurs étendards.
plaça le Portrait du Roy
'entrée du Chœur, & la
ibune fut couverte de ver-
re, garnie d'un fort grand
mbre d'Oiſeaux, qui mê-
ent leur ramage aux chants
llegreſſe, & eurent enſuite
liberté. Les Corps du Bail-
ge & de la Magiſtrature,

se rendirent de l'Hostel
Ville dans l'Eglise, au bru
des Tambours, Fifres & Vi
lons, précedez de deux Co
pagnies de jeunes gens so
les armes. Aprés la cerem
nie, les Corps des Officie
retournerent à l'Hostel
Ville dans le mesme ord
qu'ils estoient venus, & e
suite les Magistrats march
rent par toute la Ville,
bruit de toutes sortes d'I
strumens, & par leur exer
ple animerent les Bourgeo
qui dresserent des tables,
mangerent ainsi qu'eux

milieu des ruës. Pendant le repas, les Dames, tenant le verre d'une main & le pistolet de l'autre, seconderent galamment, & à diverses reprises M^rs du Corps de la Magistrature. Aprés le soupé, les feux estant allumez devant les maisons, & les fenestres illuminées, M^r le Chape, Maire de la Ville, commença un Bal public avec les Magistrats, dans la plus belle Place de la Ville, que l'on éclaira de quantité de flambeaux. Il regala tous ceux qui abordoient devant sa maison, & n'épar-

gna rien pour marquer so
zele. La Feſte qui commenç
le Dimanche, fut continuée l
reſte de la ſemaine. Le Lund
ayant fait cueillir toutes le
fleurs qui eſtoient dans ſe
parterres, pour faire des fe
ſtons autour du Portrait du
Roy, il les fit mettre dans
un grand baſſin, & marcha
avec les Magiſtrats dans leur
appareil ordinaire. Un jeune
homme fort leſte, placé au
milieu des Fifres, des Tam-
bours & Violons, portoit ce
baſſin, qui pendant la mar-
che fut remply d'une infinité

de Bouquets, que les hommes, femmes & filles y jettoient inceſſamment. Le Mardy, il fit faire en ſa maiſon une tres belle Couronne de Laurier au meſme Portrait du Roy, & la fit poſer dans un grand baſſin au milieu de toutes ſortes de fleurs. On mit auſſi tous les bouquets des Habitans dans deux autres grands baſſins en forme de piramide, & le tout fut porté avec les meſmes ceremonies que l'on avoit obſervées le jour précedent. Le Mécredy, les Magiſtrats ſe firent un

honneur de composer de leurs propres mains des festons & des guirlandes de cette varieté de fleurs, & les disposerent autour du Portrait du Roy, que deux jeunes hommes fort propres, porterent à la veuë de tout le Peuple, qui appelloit ce Monarque, comme un autre Tite, l'amour & les délices du genre humain. La marche se termina comme les suivantes, à la principale Eglise, où l'on remettoit ce Portrait à l'entrée du Chœur. Le Jeudy M^rs du Corps de la Magistrature le

firent porter en triomphe au bruit des Fifres & des Tambours. Il eſtoit environné de lauriers, & lors qu'on fut arrivé devant la Maiſon de Ville, ils en firent auſſi couronner le Buſte du Roy, qui eſt placé ſur la porte de cet Hoſtel. Le Vendredy Mr le Maire fit apporter chez luy tous les Drapeaux des Quartiers & des Corps des Meſtiers, & les fit marcher chacun dans ſon rang, Enſeignes déployées, devant & aprés ce meſme Portrait, qui fut accompagné le jour ſuivant dans toutes les

ruës par tous les Fils de Fa-
mille qui s'estoient mis sous
les Armes. Ce mesme jour les
plus beaux enfans de la Ville
superbement habillez, mar-
cherent présdu Portrait en te-
nant des Branches & des Cou-
ronnes de laurier, & Mr le
Maire le porta luy-mesme de-
puis l'Hostel de Ville jusques
à l'Eglise, où il redoubla ses
prieres & ses vœux pour Sa
Majesté. Le Frere Zenon, Re-
ligieux Feüillant, se signala
particulierement par le grand
nombre de belles Fusécs qu'il
fit, & que l'on tira pendant les

trois jours que les TE DEUM furent chantez pour le gain des trois Batailles. Il estoit fort connu de la Reine-mere, qui luy a inspiré un tel amour pour le Roy, qu'il fait dire tous les ans deux cens Messes, pour la conservation de sa santé, & pour la prosperité de ses Armes.

La Ville de Chastillon sur Seine a fait une chose qui n'a esté faite par aucune Ville, puis qu'outre les manieres nouvelles & ingenieuses dont elle s'est servie pour faire éclater sa joye, & dont vous ve-

nez de lire la Relation, elle employa Mr Pyon, Bachelier en Theologie, & Principal du College de la Ville, pour faire trois pieces d'Eloquence, dont chacune avoit pour ſujet une des Batailles qui donnoient occaſion à la réjoüiſſance publique. Elles furent expoſées aux yeux du Peuple à la porte de l'Egliſe dans les jours des *Te Deum*, afin que la lecture de ces Pieces l'excitaſt encore daavntage à l'admiration de ce que le Roy a fait cette derniere Campagne, contre un ſi grand

nombre d'Ennemis liguez. Je vous envoye la derniere, la quantité d'articles dont je dois remplir ma Lettre, ne me laissant pas de place pour les deux autres.

SUR LA VICTOIRE remportée en Piedmont, par l'Armée du Roy, sur le Duc de Savoye.

NOus n'avons plus de paroles pour publier les grandeurs de nostre Monarque. Nous reconnoissons que nos forces diminuent à mesure que ses

merveilles augmentent, & que le ſilence & l'étonnement ſont pour un ſujet ſi auguſte les meilleures regles de l'Eloquence, puis que ſon Regne n'eſt qu'un continuel enchaiſnement de prodiges, & que la verité meſme qui a des bornes, a dit de ce Prince tout ce que le menſonge, qui n'en connoiſt point, a inventé pour les autres. En effet, il ne ſuffiſoit pas à LOUIS LE GRAND *d'avoir glorieuſement terraſſé l'orgueil & l'impieté de nos Ennemis. Ce n'eſtoit pas aſſez de les avoir domptez ſur mer & ſur terre,*

par

par deux celebres Victoires qu'il en vient de remporter; il falloit encore que la Religion, aprés avoir vaincu ſes Ennemis déclarez, triomphaſt dans ſes propres Sujets, & qu'enfin le Duc de Savoye fiſt éclater aux yeux de toute l'Europe, que porter la guerre dans les Etats de noſtre Monarque, c'eſt ſe ſouſtraire aux ordres du Dieu des Armées, & s'attirer cette indignation du Ciel, qui eſt toujours ſuivie d'un repentir éternel, & de l'entiere défaite des Rebelles. Auſſi ce Prince n'eut pas plûtoſt pris les armes, pour executer les Traitez

qu'il avoit faits avec nos Enne-
mis, que Mr de Catinat, Gene-
ral de l'Armée de Sa Majeſt
dans le Piedmont, reſolut de l
prévenir par une vigoureuſe at-
taque, & de luy faire connoiſtr
que la fortune diſpoſe les choſe
de telle ſorte en faveur de c
grand Roy, que pour toute l
peine de l'execution, elle ne luy
laiſſe que la gloire de l'évene-
ment; car bien que l'Armée d
l'Ennemy fuſt plus nombreuſe
bien qu'elle euſt l'avantage du
lieu pour combattre, & qu'elle
fuſt, ce ſemble, fortifiée de tou-
tes parts; neanmoins ce Genera

la fit attaquer avec tant de vi-
gueur, qu'aprés un combat auſſi
long qu'opiniaſtre, les Caſſines
où l'Infanterie s'eſtoit retirée,
furent emportées l'épée à la main,
tout ce qui eſtoit dedans tué, ou
fait priſonnier, & le reſte de
l'Armée entierement mis en dé-
roûte; de ſorte qu'en ces momens
l'Ennemy reſſentit que les ordres
de Sa Majeſté pour livrer des
Batailles, ſont autant de vi-
ctoires aſſurées, par la pleine
confiance qu'Elle a dans la puiſ-
ſante protection du Ciel, & dans
la valeur de ſes Troupes toujours
victorieuſes. Tel eſt donc le ſort

d'un Prince infortuné, qui s'eſt abandonné aux fauſſes perſuaſions de nos Ennemis au préjudice des intereſts de la Religion, & de ceux d'un Monarque qui les ſoutient avec tant de chaleur. Telles ſont les peines que le Ciel deſtine pour la punition de ceux qui partageant avec l'invincible LOUIS l'auguſte qualité de Prince Chreſtien, n'entrent ny dans ſes loüables reſſentimens, ny dans cette ardeur infatigable à pourſuivre un inſigne Uſurpateur, dont la violence jointe à l'impieté, ne tend qu'à deſoler leur Empire. C'eſt ainſi que la

Religion s'eſt vangée de la conduite de ce Prince, pour n'avoir pas ſoûtenu l'excellence du nom Chreſtien, & pour avoir oubliè, à la ſollicitation de nos Ennemis, les devoirs que le Sang Royal, & les parfaites obligations qu'il avoit à Loüis le Grand, luy impoſoient ſi ſolemnellement. Mais comme ny l'amour de la gloire, ny les faveurs extraordinaires dont noſtre Prince l'avoit comblé juſqu'alors, ne l'avoient aucunement touché, & qu'il n'avoit pas meſme eſté ſenſible à ſon propre avantage, il eſt tombé dans un ſi prodigieux

aveuglement, qu'il ne s'eſt pas repreſenté que la Religion, pour laquelle noſtre Monarque combiat depuis tant d'années, eſt la principale partie de ce grand Corps dont les Princes doivent eſtre l'Ame; l'œil qui conduit plus ſeurement leurs démarches; le cœur qui leur répand le plus de vie, & le bras qui donne le plus de force à leur autorité; de maniere qu'il eſtoit expedient qne noſtre Monarque luy appriſt par une experience qui luy a eſté fatale, qu'un Souverain ne peut rendre ſon Eſtat floriſſant, quand il s'eſt dépoüillé

de cet esprit qui en doit faire le nœud & le soûtien, & qu'il ne peut entretenir ses Sujets dans le respect, & dans la soûmission pour ses commandemens, quand il ne veut point s'assujettir luy-mesme aux ordres que Dieu a bien voulu luy prescrire. Que ce jeune Prince réfléchisse maintenant, combien il luy a esté funeste de n'estre point venu avec l'invincible LOUIS rendre à Dieu des Actions de graces aux pieds de nos Autels, de n'avoir point érigé avec luy des trophées à la Religion, & de n'avoir pas secondé la rapidité de ses Con-

queſtes, en conſpirant à la ruine entiere des plus cruels Ennemis de ſon Etat & du nom Chrêtien. Qu'il apprenne combien il eſt deſavantageux de s'oppoſer à ſes pieux deſſeins, & de vouloir renverſer ſes juſtes projets. Qu'il rougiſſe d'avoir proſtitué ſon caractere en favoriſant une ligue honteuſe qui n'a pour but que de faire triompher l'erreur & le crime par une deteſtable jalouſie du cours de nos proſperitez. Qu'un exemple ſi recent vous épouvante, Princes injuſtement liguez, ſi du moins il ne vous attendrit pas. Rentrez dans vous

meſmes & dans vos devoirs à la veuë d'un ſi juſte chaſtiment. Que les Temples démolis, les Saints lieux profanez, les Autels renverſez, l'impieté ſur le Trône, le ſang des Fidelles répandu, les allarmes de toute l'Europe, le deſordre & la confuſion par tout, le fer & le feu de toutes parts, faſſent de l'impreſſion ſur vos eſprits. Le ſein de noſtre Prince vous eſt toujours ouvert, & ſon cœur n'a jamais manqué de tendreſſe non plus que de generoſité. Excitez-vous ; il eſt encore temps de rendre les armes en faveur de

la Religion & de vos propres interests. Il vous reste encore des palmes à cueillir dans le champ de l'Usurpateur, & son opiniastreté doit estre pour vous une legitime semence de victoires & de triomphes. Consacrez donc vos Armes & vos Personnes à seconder la pieté & la valeur d'un Prince, à qui toute la terre devroit se faire un honneur de se soûmettre.

Il y a eu dans cette Feste des nouveautez si particulieres, qu'on ne peut donner trop de loüanges à Mr le Chape, Maire de Chastillon

ſur Seine, qui n'a épargné ny peines, ny ſoins pour luy donner tout l'éclat poſſible. On doit ſur tout admirer ſon zele & ſa maniere empreſſée à inventer des moyens qui n'euſſent point encore eſté pratiquez, pour rendre des reſpects au Roy dans une réjoüiſſance, où il s'agiſſoit de faire comprendre au Peuple tout ce qu'il doit à la vigilance & à la bonté de ſon Souverain.

Tout eſt miraculeux aujourd'huy en France, & la jeuneſſe y eſt ſçavante dans

âge, où à peine ſçavoit-elle autrefois lire. Ce qui vient de ſe paſſer à Caſtelnaudary, Capitale de Lauragais en Languedoc, en eſt une preuve. Mr la Riviere de Laudun, jeune Gentilhomme, âgé ſeulement de onze ans, & qui étudie en cette Ville-là au College des Peres de la Doctrine Chreſtienne, y a répondu publiquement durant trois jours ſur la Geographie univerſelle, ſur l'Hiſtoire Sainte, ſur celle de France de Rome & de Grece, ſur le Blaſon, ſur la Sphere, ſur le

Fables de Phedre, & sur les plus belles Odes d'Horace. Sa These êtoit dédiée au Roy, & à l'ouverture & à l'issuë de chaque seance, il a recité des Vers à la gloire de cet auguste Monarque. Toute l'Assemblée est toujours sortie avec une entiere satisfaction de ses réponses. Le Pere Riviere des Bordes, son Regent, qui l'a instruit dans toutes ces belles connoissances, le dispose à répondre dans quelque temps sur les plus beaux endroits des Poëtes Grecs & Latins.

Voicy un Article tres-

curieux, auquel j'ay fort peu de part, puis que je ne fais que ſuivre preſque par tout les Memoires qui m'en ont eſté fournis. Toute l'Europe a les yeux ouverts ſur les Victoires de Loüis *le* Grand, & cependant la pluſpart des hommes & des Nations ne font nulle attention ſur les plus beaux endroits de ſa vie. La reſtitution des Saints Lieux, que ce pieux Monarque vient de procurer à l'Egliſe Catholique, & à l'Ordre de Saint François en particulier, eſt un triomphe

ſi éclatant pour Sa Majeſté, & ſi glorieux pour le Chriſtianiſme, qu'il doit luy attirer les benedictions de tous les Fidelles. Ce grand Roy apprend à tous les Potentats de la terre, que ſi les Princes Chreſtiens tiennent quelque correſpondance avec les Infidelles & les Heretiques, ce ne doit eſtre que pour le maintien & la propagation de la Foy, & pour proteger dans leurs Etats la Religion Catholique, non pas pour l'opprimer, & pour la détruire. Vous avez vû, Madame, dans

ma Lettre d'Avril les avanta-
ges que les Miniſtres du Roy
ont remportez à la Porte,
contre les Grecs Schiſmati-
ques, & contre le Bacha de
Jeruſalem, qui opprimoit les
Religieux de la Terre-Sainte,
& vous avez veu enſuite par-
my les Articles du mois de
May, la Lettre que Sa Maje-
ſté écrivit au Grand Seigneur,
le 12. Juin 1689. pour obliger
Sa Hauteſſe à rendre aux Re-
ligieux de l'Obſervance de
Saint François, tous les Saints
Lieux que les Grecs Schiſma-
tiques avoient uſurpez ſur

eux depuis prés de soixante ans. Mr de Chasteauneuf de Castagneres, Ambassadeur du Roy à la Porte, presenta cette Lettre à Sa Hautesse, le 28. Avril dernier dans l'audience publique qu'il en eut à Andrinople. Elle fut remise entre les mains du Grand Visir, & trois jours aprés il demanda dans une audience particuliere à ce premier Ministre de la Cour Othomane, que l'on donnast satisfaction au Roy son Maistre sur le contenu de cette Lettre. Le Grand Visir assembla le Di-

van quelques jours aprés. Il y
appella le Grand Muphti, le
Nachib, ou Chef des Emirs
de la race de Mahomet, le
Reys Effendy, ou Secretaire
d'Etat, & les Teſcheraggi,
qui ſont les deux Cadis de
Natolie & de Romelie. Ils fi-
rent comparoiſtre le Patriar-
che Grec de Jeruſalem, & le
Pere Procureur General de la
Terre Sainte, Religieux Cor-
delier, & les obligerent de
produire leurs Titres & leurs
Papiers. Le Procureur de la
Terre Sainte en produiſit des
Sauf-rans d'Egypte, depuis qua-

tre, trois, & deux cens ans, & de tous les Grands Seigneurs depuis que Selim a conquis la Paleſtine. Ils furent tous examinez par le Divan qui les reconnut veritables & legitimes. On obligea enſuite le Patriarche Grec de Jeruſalem de produire les ſiens. Il en preſenta un de Sultan Omar, comme le principal & fondamental, & aprés qu'il eut eſté examiné par le Divan, il fut reconnu faux & ſuppoſé. Ainſi le Patriarche Schiſmatique fut confondu, & le Divan pro-

nonça Sentence contradictoirement contre les Grecs en faveur des Religieux Cordeliers de la Terre Sainte, dont tous les anciens Titres furent confirmez par un Catacherif, ou commandement suprême du Grand Seigneur, qui prive les Grecs Schismatiques, du Saint Sepulchre de Nostre Seigneur qu'ils avoient usurpé aux Religieux Latins il y a quinze ans; du Mont de Calvaire ou le Sauveur fut crucifié; de la Pierre de l'Onction, où il fut embaumé aprés qu'on l'eut descendu de

la Croix ; de la Sainte Grotte de Bethléem où il eſt né, & generalement de tous les lieux que les Grecs avoient uſurpez aux Religieux de Saint François depuis environ cinquante-cinq ans, ſous le regne d'Amurat IV. rétabliſſant les Religieux Cordeliers dans toutes leurs anciennes poſſeſſions. Ce Commandement fut ſcellé, & remis par le Grand Viſir, le 2. May dernier, à Mr l'Ambaſſadeur, avec la réponſe du Grand Seigneur, qui marquoit au Roy qu'il luy avoit accordé avec

plaiſir toutes ſes demandes; aprés quoy le Grand Viſir commit un Capigi pour aller faire executer les ordres de Sa Hauteſſe, & mettre en poſſeſſion les Religieux de Saint François, qui s'embarquerent à Conſtanrinople pour Jaffa, au commencement de Juin avec cet Officier Turc, & le Cady de Jeruſalem. Si on faiſoit reflexion à la pieté & au zele d'un million d'hommes qui abandonnerent toutes choſes pour voler à la conqueſte de la Terre Sainte dans le temps des Croiſades, ſous

la conduite du vaillant Godefroy de Boüillon, & ſi on vouloit ſe ſouvenir des efforts qu'ont fait autrefois Loüis le Jeune, Philippe Auguſte, & le grand S. Louïs, Rois de France, les Empereurs d'Allemagne, les Rois d'Angleterre, & tant de Princes, Etats & Republiques Chreſtiennes, pour retirer les Saints lieux, & particulierement le Saint Sepulchre, des mains des Infidelles, ſans pouvoir y reuſſir, on admireroit que le Roy ait fait par ſon credit & par ſa haute reputation ce que tant

de Rois & de Potentats n'ont pû faire avec des millions d'hommes par la force de leurs armes, & on avoüeroit en meſme temps que c'eſt le plus glorieux triomphe qui ait eſté remporté dans le Chriſtianiſme depuis pluſieurs ſiecles. Auſſi a-t-il eſté pour Sa Majeſté, le premier de cette Campagne, & il paroiſt viſiblement qu'il a attiré les benedictions du Ciel ſur les armes de ce Prince qui ont triomphé enſuite de toutes parts ſur Mer & ſur Terre contre les Ennemis Occidentaux de l'Egliſe

l'Eglise Catholique, aprés que les Schismatiques Orientaux ont esté vaincus par la grandeur de son nom & de sa gloire, & qu'on les a dépouillez des lieux adorables de la Naissance, de la Mort, & de la Resurrection du Sauveur, qui avoient esté usurpez à l'Eglise Catholique, rétablie par Loüis Le Grand dans ces sacrez monumens de nostre Redemption, où il ne luy étoit pas permis auparavant d'offrir le Sacrifice propitiatoire, ny d'y celebrer les Divins Offices, ces lieux estant profanez par les

Schiſmatiques à la honte de l'Egliſe Romaine, dont ce grand Monarque a oſté l'opprobre, la rétabliſſant dans ſon premier heritage, & dans toute la ſplendeur de ſa gloire.

Le Pere Louis Verdun, Religieux du grand Convent de l'Obſervance de Saint François de Touloufe, qui exerce depuis plus de huit ans la fonction de Commiſſaire & Procureur General de la Terre Sainte dans toute la France, a receu la nouvelle de ce grand I triomphe par Madame Girar-- din, le jour qu'on porta à Noſ--

re-Dame les Etendarts & les
Drapeaux pris à la Bataille de
leurus, & qu'on y chanta le
TE DEUM pour rendre graces
Dieu d'une Victoire si si-
nalée contre les Ennemis de
Eglise Catholique & de l'Es-
at, & le lendemain on luy
endit un Paquet de Cons-
antinople, où le Procureur
General de la Terre Sainte luy
aisoit le détail de cette Nego-
iation. C'est un Religieux
elé & infatigable pour les
nterests des Saints lieux, qui
pourſuivy cette affaire de-
uis quinze ou seize ans sans

se rebuter. Il obtint pour cet
effet des Lettres du Roy pour
le Grand Seigneur au mois
d'Avril 1675. & les porta à
Constantinople, où n'ayant
pas trouvé des dispositions
favorables pour se faire ac-
corder ce qu'il demandoit, il
alla à Jerusalem, & ayant esté
deputé ensuite à Sa Majesté
par les Superieurs de la Terre
Sainte en 1679. il fit que le
Roy voulut bien donner ses
ordres à Mr de Guilleragues
lors qu'il partit pour son Am
bassade de Constantiuople
afin qu'il tâchast de venir

gout de ce grand Ouvrage, &
ſur la tres-humble priere de ce
meſme Procureur General de
la Terre Sainte, Sa Majeſté
eut la bonté de répondre à la
Lettre du Gardien de Jeruſa-
lem. Mr de Guilleragues étant
mort ſans avoir rien obtenu,
le Pere Verdun procura de
nouvelles Lettres du Roy au
Grand Seigneur, avec les or-
dres de Sa Majeſté à Mr Gi-
rardin, qui partit pour cette
méme Ambaſſade en 1685. Mr
Girardin rendit ces Lettres à
ſa Hauteſſe dans ſon Audience
publique, & en obtint un Aga

pour aller informer à Jerusa-
lem. Les Informations furent
faites sur les lieux par cet Of-
ficier Turc, & se trouverent
favorables pour les Religieux
Cordeliers contre les Grecs.
Il y avoit lieu d'esperer alors
que les Religieux de S. Fran-
çois seroient rétablis dans
leurs anciennes possessions,
mais les revolutions de l'Em-
pire Othoman estant survе-
nuës par la déposition de
Sultan Mahomet IV. & par
le changement de plusieurs
Grands Visirs, & ayant esté
suivies de la mort de ce der-

nier Ambaſſadeur, qui avoit déja ſi bien commencé, l'affaire demeura interrompuë juſqu'à ce que le Pere Verdun ayant ſollicité de nouvelles Lettres du Roy au Grand Seigneur, elles ont eſté portées & renduës par Mr de Chaſteauneuf de Caſtagneres, & ont eu l'effet que l'on ſouhaitoit depuis ſi long-temps. Ce Religieux ayant appris cet heureux ſuccés, ſe vit dans le comble de ſa joye, & ne ſongea plus qu'à ſatisfaire l'impatience qu'il eut d'en remercier le Roy. Cet hon-

neur luy fut accordé le jour de la Feſte de S. Loüis, & il avoit demandé à faire ſon compliment ce jour-là, à cauſe du zele que ce ſaint Roy a marqué pour la Terre Sainte. Son remerciement fut approuvé de toute la Cour. Aprés avoir ſuplié Sa Majeſté de vouloir ſouffrir, qu'au nom de tous les Superieurs de la Terre-Sainte, dont il avoit l'honneur d'eſtre Cõmiſſaire, il luy rendiſt de tres-humbles actions de graces, de la reſtitution des Saints Lieux, qu'Elle venoit de procu-

er à l'Eglise Catholique, il
lit *Que cette Eglise, toute bril-*
ante qu'elle estoit par l'éclat de
la Royale protection, gemissoit
depuis longtemps de la perte d'un
si precieux tresor, & voyoit
avec douleur cette sainte habi-
tation entre les mains des Schis-
matiques, ses plus cruels enne-
mis; que ce que nos Rois les plus
Zelez n'avoient pû luy rendre
par la force de leurs armes, elle
l'obtenoit aujourd'huy par la
seule idée qu'on avoit de sa ma-
gnanimité, de sa grandeur, &
de sa puissance; que tout l'Orient
charmé des vertus de ce grand

Roy, l'adoroit dans le temps que toute l'Europe estoit forcée de le craindre, & qu'il gagnoit les cœurs des Nations les plus reculées, au moment qu'il humilioit ses Voisins. Il ajoûta, *qu'il n'y avoit rien ny de plus avantageux pour la Religion Catholique, ny de plus glorieux pour Sa Majesté que ce triomphe, puis qu'il luy offroit des palmes qui n'estoient point arrosées du sang de ses Sujets, & que l'interest de l'Etat n'y partageoit point celuy du Sauveur du monde.* Il supplia ensuite le Roy de luy permettre de fai-

re éclater publiquement les témoignages de ſon reſpect & de ſa reconnoiſſance, & d'ordonner un *Te Deum* dans l'Egliſe du grand Convent des Cordeliers, & un Feu devant la porte, afin qu'ils puſſent devenir plus ſolemnels. La fin de ſon compliment fut, *Que les Religieux Cordeliers n'oublieroient rien pour attirer ſur Sa Majeſté les benedictions du Ciel dans ces meſme Lieux, où le Sauveur les a répanduës ſi abondamment ſur tous les hommes.*

Le Roy fut fort ſatisfait de

ce compliment, & accorda la permission qu'on luy demandoit. Ainsi le 20. du mois passé, on chanta un *Te Deum* solemnel dans l'Eglise du grand Convent des Cordeliers de Paris. Elle estoit tenduë de riches tapisseries, & il y avoit cent Chandeliers d'argent sur l'Autel, qui estoit illuminé depuis le bas jusques à la voûte. Vous jugez bien qu'on n'oublia pas d'avoir une excellente Musique. Elle estoit de la composition de Mr Noël, qui a si bien réussi en plusieurs occasions.

Tout ce qu'il y a de plus habile parmy les Musiciens du Roy, & ceux de la Ville, soit pour les Voix, soit pour les Instrumens & la Simphonie, fut employé pour ce *Te Deum*, aprés lequel les Religieux chanterent l'*Exaudiat*, & la Musique finit par la Simphonie, & par le, *Domine, salvum fac Regem*, ce qui fut suivy d'un grand bruit de Boëtes. Sur les sept heures du soir, on vit paroistre une Illumination devant la porte de l'Eglise en dehors, où une infinité de lampons formoient

une double guirlande tout autour du grand portail, ainſi que des Obeliſques des deux coſtez, avec des Fleurs de lis au bout, & au deſſus du grand portail, à la face de l'Egliſe, on voyoit les cinq Croix de Jeſalem. Cette illumination dura juſques à minuit, & on entendit preſque toujours le ſon des Timbales & des Trompetes. Au milieu de la Place à coſté du grand portail, eſtoit un theatre, ſur lequel il y avoit une tres-belle Figure de neuf pieds de haut, qui repreſentoit la Religion. Elle

tenoit de ſa main droite un Calice avec l'Hoſtie, & ayant du Laurier dans ſa main gauche, elle en couronnoit un Bouclier, ſur lequel paroiſſoit le Blaſon de France des deux coſtez, avec des Sentences autour des trois Fleurs de lis. Sur le devant vers la ruë des Cordeliers, on liſoit, *Reſtituenti hæreditatem meam mihi. Pſal. 15.* A celuy qui me reſtituë mon heritage. C'eſt à dire, que la Religion couronnoit le Roy qui luy a reſtitué les biens où elle a pris ſa naiſſance, & trouvé ſa con-

fommation, puis que Sa Ma..
jeſté luy a rendu le Berceau
du Sauveur, ſon Calvaire, &
ſon Sepulchre. On liſoit de
l'autre coſté du Bouclier, *Eo*
protegente portæ inferi non præ..
valebunt. Matth. 16. Tant qu'il
me protegera, les portes d'en..
fer ne prévaudront pas con..
tre moy. C'eſt à dire, que le
Schiſme des Grecs n'a pu te..
nir contre la protection que
le Roy donne à l'Egliſe Ca..
tholique. Le Soc ſur lequel la
Figure eſtoit poſée, & qui
avoit deux pieds de hauteur,
faiſoit voir d'un coſté les cinq

Croix de Jerusalem rehaussées d'or, & entourées de deux palmes. De l'autre costé, à l'opposite, estoient les Armes de France avec la Couronne & les Colliers des Ordres rehaussez d'or, comme les cinq Croix, & sur les deux autres faces du Soc, aux deux costez paroissoient des Ovales formez par des branches de palmes. On lisoit au milieu d'un costé, *Primogenitum posui illum excelsum præ Regibus terræ. Psal. 88.* Je l'ay étably mon premier né plus éminent que tous les Rois de la terre

C'eſt à dire, que la Religion a
declaré le Roy ſon Fils aiſné, &
l'a reconnu pour le plus Grand
Monarque du monde. On li-
ſoit dans l'autre Ovale à l'op-
poſite. *In Jeruſalem ponam nomen*
meum. 4. *Reg.* 21. J'établiray
mon nom en Jeruſalem, ce qui
ſe raporte au Sauveur du mon-
de, qui a operé le Salut de tous
les hommes dans cette Capitale
de la Judée, où il a fondé la Re-
ligion Chrêtienne. On le peut
auſſi raporter au Roy, qui fai-
ſant reſtituer à l'Egliſe Catholi-
que & à l'Ordre de S François
les lieux de la Naiſſance, de la
Mort, de l'Onction, & de la

esurrection du Sauveur, rend
r ce bien-fait son nom im-
ortel dans la Cité Sainte.
ur les faces du piedestal de
Statuë, estoient dépeints les
ints lieux restituez, & on
soit d'un costé en haut, *la*
inte Créche de Bethléem, de
autre, *le Mont de Calvaire*,
e l'autre, *la Pierre de l'Onc-*
on, & de l'autre *le Saint Se-*
ulchre. Au dessous de ces
uatre Titres on avoit peint
es Saints lieux. Sur un costé
paroissoit la Créche avec l'En-
ant Jesus couché sur la paille.
Les trois Couronnes des Ma-

ges & l'Eſtoile qui les con-
duiſit, eſtoient au deſſus, &
on liſoit au deſſous pour mar-
quer l'Adoration des Rois,
Procidentes adoraverunt eum
Math. 2. S'eſtant proſternez
devant luy, ils l'adorerent.
Sur un autre coſté, on voyoit
le Mont de Calvaire, & les
Sauveur cloüé à la Croix, &
on liſoit au deſſous, *Livore ejus*
ſanati ſumus. Iſay. 53. Nous
avons eſté gueris par ſes bleſ-
ſures, c'eſt à dire, que le sang
du Sauveur répandu ſur le
Calvaire a ſauvé tous les hom-
mes. Sur la troiſiéme face du
piedeſtal, paroiſſoit la Pierre

de l'Onction ſur laquelle étoit poſé le Corps du Sauveur deſcendu de la Croix & embaumé, & on liſoit au deſſous. *In odorem unguentorum tuorum currimus. cant.* 1. Nous courons, Seigneur, aprés la ſuavité de vos parfums, c'eſt à dire, que les onguents du Sauveur ont guery toutes nos playes; & ſur la quatriéme face, on voyoit le Saint Sepulchre, & le Sauveur reſuſcitant glorieux. On liſoit au deſſous, *Sepulchrum ejus erit glorioſum. Iſay.* 11. Son Sepulchre ſera glorieux. C'eſt à dire, que le Sepulchre du Sau-

veur eſt en veneration à tous les Peuples de la Terre, & que l'Egliſe Catholique en doit la reſtitution, & la gloire à Loüis le Grand.

Je ne vous parleray point de la decoration de la charpente, & vous diray ſeulement que tout y eſtoit bien entendu, bien peint, & fort bien orné. Quant â l'Artifice, Mr Careſme, Artificiel ordinaire du Roy & de la Ville, l'avoit compoſé de tout ce qu'on met dans les plus beaux feux, & il fut aiſé d'y diſtinguer les Soleils brillans Hierogliphiques

du Roy, & les gerbes des fuſées volantes. On y mit le feu ſur les neuf heures du ſoir aprés la décharge de quantité de fort groſſes Boëtes que l'on auroit priſes pour du Canon. Il eut beaucoup de ſuccés, & l'on peut dire que ſi cette grande Feſte parut avec tout l'éclat qu'on en attendoit, le Pere Verdun, Commiſſaire de la Terre Sainte, en a eſté l'unique mobile. C'eſt luy qui a inventé & conduit tout ce deſſein, pour donner au Roy une preuve de ſon zele qui répondiſt à la reconnoiſſance

qu'il a des bienfaits de Sa Majeſté, dont les liberalitez, & celles des Bienfaicteurs de la Terre Sainte, ont fourny à cette dépenſe. Pendant tout le temps que dura le feu, chacun donnoit à ce Prince mille benedictions ſur ſes triomphes pour la Religion Catholique, & comme il y a des gens qui ſouhaiteroient ſçavoir de quelle importance eſt ce dernier, & en quoy conſiſte cette grande victoire que le Roy a remportée ſur les Schiſmatiques du Levant par ſa haute réputation, en faveur de l'E-

glife

gliſe Catholique, dans le temps qu'il triomphe ſi glorieuſement de tous ſes Ennemis en Occident par la force de ſes armes, on ſera bien-aiſe de leur donner là-deſſus tout l'éclairciſſement qu'ils peuvent attendre. On a déja dit que la ſainte Grotte de Bethléem, où le Sauveut receut la naiſſance ; le mont de Calvaire, où il fut crucifié, & la Pierre de l'Onction, où on l'embauma, avoient eſté uſurpez aux Religieux Cordeliers, par les Grecs Schiſmatiques, il y a environ cinquante-cinq

ans, ſous le regne d'Amu-
rat IV. & que le ſaint Sepul-
chre, d'où Noſtre Seigneur
reſſuſcita glorieux, leur fut
uſurpé il y a quinze ans, par
ces meſmes Schiſmatiques,
ſous le regne de Mahomet
IV.

La Grotte de Bethléem eſt
ſouſterraine, placée ſous le
Chœur de la grande Egliſe,
qui eſt la plus belle de la Terre
Sainte, ornée de quatre rangs
de colomnes de Marbre jaſpé,
d'une hauteur & groſſeur ex-
traordinaire. On deſcend dans
cette Grotte d'un coſté &

d'autre du Chœur, par des escaliers d'un Marbre jaspé, au bas desquels sont des portes d'un fer doré qui ferment la Grotte. On trouve en entrant sur le devant entre les deux portes, le lieu où le Sauveur nâquit, & l'on y voit une pierre ronde & précieuse, garnie d'argent, avec ces paroles, *Hîc natus est JESUS.* C'est icy où JESUS est né. Il y a un Autel au dessus où l'on celebre la Messe, & l'Office divin. Il est ouvert par le devant, afin de donner lieu aux Fidelles de baiser la

porte du lieu où cette naiſ-
ſance miraculeuſe eſt arrivée,
qui ſe trouve placé au deſſous
de l'Autel. Sur la droite, eſt
un autre Autel, où l'on dit
auſſi la Meſſe, & c'eſt le lieu
où le Sauveur fut adoré par
les Mages, & à cauſe de cela
on l'appelle l'Autel des trois
Rois. Au devant de cet Au-
tel, un peu ſur la droite, pa-
roiſt la Créche où l'Enfant
Jeſus repoſoit parmy les ani-
maux. Cette Grotte, qui eſt
pavée d'un beau Marbre, eſt
partie dans le rocher, & par-
tie voûtée, & peut contenir

deux cens personnes. Il y a plus de vingt lampes d'argent qui y brûlent nuit & jour, & un plus grand nombre dans les Solemnitez. Quelque triste qu'on puisse estre quand on y entre, on en sort toujours gay & consolé.

Le Mont de Calvaire est dans l'Eglise du saint Sepulchre en la Ville de Jerusalem. & on y monte par dix-neuf marches. Il est divisé en deux parties separées par deux voûtes ouvertes du costé du milieu. Sur la droite est le lieu du Crucifiement, où le Sau-

veur fut attaché à la Croix, & l'on y voit comme un grand lit de douleur, de la longueur & largeur d'une grande croix, pavé du plus beau Marbre, Jaſpe, Porphire, & autres pierres précieuſes. Les Fidelles & les Pelerins baiſent ce lieu ſacré, & ſe roulent & proſternent deſſus par dévotion. Il y a un Autel au bout; on y celebre la Meſſe & l'Office divin, & c'eſt ce lieu là que le Roy a fait reſtituer aux Religieux de Saint François. Sur le coſté gauche du Calvaire, paroiſt le trou

où la Croix fut plantée, & où le Sauveur expira. On voit la fente du Rocher sur la droite. Ce lieu est élevé de deux pieds plus que le reste, & il y a deux Credences, ou petits Autels à droite & à gauche. Il est possedé par les Grecs de longue main, & avoit appartenu aux Georgiens, & auparavant aux Cophtes. Il y a trente ou quarante lampes d'argent sur le Calvaire, qui brûlent continuellement, & on y en met davantage dans les grandes Solemnitez.

La Pierre de l'Onction eſt placée dans l'aiſle de l'Egliſe du ſaint Sepulchre, vis à vis le grand Portail, entre le Calvaire & le ſaint *Sepulchre*, & preſque à meſme diſtance. C'eſt une belle pierre de Marbre de la longueur & largeur d'un tombeau, qui releve d'un demy-pied ſur le pavé, & qui eſt entourée d'une petite & baſſe baluſtrade de fer, pour laiſſer la liberté aux Fidelles de la baiſer. C'eſt ſur cette pierre, ou plutoſt en ce meſme lieu, que le Corps du Sauveur fut placé par Joſeph

'Arimathie, par Nicodeme,
& par S. Jean, aprés qu'ils
eurent descendu de la Croix,
& où il fut oint & embaumé,
vec les onguens, les parfums,
& les Aromates apportez par
es Maries. Il y a au dessus huit
grosses lampes d'argent qui
bruslent jour & nuit. Il y en a
une du Roy avec les Armes
de France. Les Grecs ayant
usurpé ce saint lieu aux Peres
Cordeliers, en ôterent un Au-
el de bronze ouvert de toutes
parts, pour laisser voir & baiser
aux Pelerins cette pierre sa-
crée, sur laquelle on ne disoit

plus la Messe, mais à present les Religieux Latins y remettront l'Autel de bronze, & y offriront le divin Sacrifice comme ils faisoient autrefois.

Le Saint Sepulchre de Nostre Seigneur est au milieu d'un grand Dome ouvert par le haut, & qui éclaire toute l'Eglise. La charpente est composée de grosses Poutres carrées des Cedres du Liban. Ce Dome est au fond de l'Eglise au devant du grand Chœur, & a un grand corridor vouté de belle pierre tout autour, & de

randes Galeries auſſi voutées
u deſſus, avec de belles Ar-
ades ouvertes du coſté du
Dome en dedans, & où l'on
net une infinité de Lampes.
e Saint Sepulchre eſt reveſ-
u dedans & dehors de belles
ierres de marbre blanc, &
rné en dehors de petites
olonnes & arcades auſſi de
narbre. On entre d'abord
ans la Chapelle de l'Ange,
ù l'on voit devant la porte
u Sepulchre, qui eſt baſſe
omme un Guichet de Pri-
on, la pierre ſur laquelle eſ.
oit l'Ange quand il annonça

aux Maries la Reſurrectio
du Sauveur du monde. Il
a vingt ſix Lampes d'argen
dans cette Chapelle. Elle
brûlent jour & nuit, & c
lieu peut contenir ſoixant
ou quatre-vingt perſonne
Le Guichet pour entrer dan
le Saint Sepulchre taillé dan
le Roc, eſt toujours ouvert
& n'a point de porte. Le Se
pulchre eſt couvert & tou
reveſtu d'un beau Marbr
blanc que les Fidelles baiſen
avec grand reſpect & reve
rence. Il occupe toute l
longueur & la moitié de l

geur de cette petite voute
llée dans la pierre ſur le
ſté droit, & le vuide qui
te ne peut contenir com-
odement que douze per-
nnes ſur deux rangs : Il y a
ns ce petit eſpace quarante
atre Lampes d'argent qui
nt continuellement allu-
ées. Celle du Roy aux Armes
France, eſt placée au milieu
Saint Sepulchre dans le
u le plus honorable, & à
ſté ſont les Lampes du Pa-
, de l'Empereur, du Roy
Eſpagne, & de tous les
ois, Princes, Republiques,

& Eſtats Catholiques. Le
Religieux de Saint François
celebreront la Meſſe & l'Of
fice Divin ſolemnellement ſu
le Sepulchre du Sauveur qu
ſert d'Autel, comme ils fai
ſoient autrefois, & les Catho
liques y recevront la Saint
Communion, ce qui leur
eſtoit interdit lors que le
Schiſmatiques profanoien
tous ces lieux adorables, & le
occupoient à la honte & con
fuſion de l'Egliſe Romaine
qui avoit la douleur de n
pouvoir ſacrifier, ny exerce
le culte Divin dans ces lieu

rez, que le credit & la pieté
Roy luy a fait rendre
c tant de gloire.
Voila en quoy consiste le
omphe de ce Monarque
i luy est infiniment glo-
ux, puis qu'il donne le
oyen aux Catholiques d'of-
r le Sacrifice de la Messe,
de faire les Divins Offices
ns les lieux les plus sacrez
les plus pretieux de nostre
edemption, & oste la liberté
x Schismatiques de les pro-
ner davantage, car pour ce
ui regarde les Tributs ordi-
aires qu'il faut payer aux

Turcs, lors qu'on va visiter
les saints Lieux, les Religieux
& les Pelerins seculiers le
payeront comme auparavant
il n'y aura aucun changemen
pour ces droits que ces Infi
delles ne cedent jamais, mai
il y aura plus de consolation
parce qu'on fera toutes les
fonctions Catholiques dan
ces lieux adorables, où les
Prestres celebreront la Messe
& où les Laïques recevront l
sainte Communion.

Cette victoire estoit diffi
cile à obtenir. Il n'est poin
d'effort que les Religieux d

Terre-Sainte n'ayent fait,
puis qu'ils ont perdu ces
écieux treſors, pour les re-
uvrer. Tous les Princes
hreſtiens, Etats & Republi-
ues, y ont travaillé en vain,
leurs Miniſtres & Ambaſſa-
urs y avoient appliqué juſ-
'à preſent tous leurs ſoins
ns aucun ſuccés. Le Roy de
ologne en avoit fait un Ar-
cle dans ſon Traité de Paix
ec le Turc en 1678. Le Grand
igneur ne voulut jamais le
tifier, & les Saints Lieux re-
erent toujours entre les
ains des Schiſmatiques. par

le ctedit dc Mauro Cordato,
Grec obſtiné, qui eſtoit tout-
puiſſant à la Porte, & qui fut
envoyé à Vienne il y a trois
ans, comme Miniſtre de Sa
Hauteſſe, pour traiter la Paix
avec l'Empire, qui le retient
encore à Comorre avec Dul-
ficar Effendi. L'Empereur s'é-
toit flaté d'une victoire ſi
glorieuſe, & avoit promis
ſolemnellement au Pere Sor-
manni, de Milan, Geneta
de l'Ordre de Saint François
le 2. d'Aouſt 1685. jour de
Noſtre Dame des Anges, a
prés avoir entendu ſa Meſſe

& communié de ſa main avec
l'Imperatrice, dans ſa Cha-
pelle Imperiale de Vienne,
que s'il faiſoit la Paix avec la
Porte, le premier Article du
Traité demanderoit la reſti-
ution des Saints Lieux ; mais
Dieu reſervoit ce triomphe
fameux à Loüis le Grand,
dans le temps qu'il protege
ſi genereuſement un Prince
Catholique, dépoüillé de ſes
Etats pour les intereſts de la
Foy, & qu'il ſoutient l'Egliſe
avec tant de pieté, contre ſes
Enfans rebelles, qui ſecondez
des Enfans domeſtiques, la

reduiroient aux abois, ſi ce
puiſſant Monarque ne luy ſer-
voit de bouclier, & ne terraſ-
ſoit tous ſes Ennemis par ſes
forces redoutables, qui les
ont vaincus par mer & par
terre. Cette victoire conve-
noit au Roy; car quoy que
tous les Princes, & tous les
Etats du Chriſtianiſme pro
tegent la Terre Sainte, les
Rois de France en ſont les
ſouverains Protecteurs, & y
ont un droit plus ſinguliers
que tous les autres. En effet
on trouve qu'Aaron, Roy d
Perſe & de Sirie, qui eſtoit

Sarrasin, en fit donation à Charlemagne, à qui le Patriarche de Jerusalem envoya les clefs de l'Eglise du Saint Sepulchre, un Etendart chargé des Armes de Jerusalem, avec le titre de Roy Tres-Chrestien. Charles d'Anjou, Roy de Naples & de Sicile, fut reconnu Roy de Jerusalem par le saint Siege, en consequence de la donation de Marie, Fille du Prince d'Antioche, qui luy avoit cedé le droit legitime qu'elle y avoit, & Robert & Sancie, ses Petits-Fils, obtinrent tous

les ſaints lieux du Sultan de Babilone, & y établirent les Religieux de Saint François en 1313. pour y faire le Service divin, en vertu d'une Bulle de Clement V. donnée à Avignon la premiere année de ſon Pontificat. Philippe de Valois, Roy de France, obtint enſuite du Sultan de Babilone de grandes immunitez & privileges en faveur de ces meſmes Religieux, établis dans la Terre Sainte dés l'année 1257. comme il paroiſt par la Bulle d'Alexandre IV. donnée à S. Jean de Latran

l'an troiſiéme de ſon Ponti-
ficat, & ſelon l'opinion de
quelques autres, les Freres
Mineurs y ſont établis depuis
que leur Patriarche S. Fran-
çois alla preſcher l'Evangile
aux Sarrazins dans la Sirie,
ce que l'on voit par les Bulles
accordées à ces Religieux, en
1238. par Gregoire IX. & par
Innocenr IV. en 1244. Tout
cela prouve que les Rois de
France ont un droit veritable
& legitime ſur le Royaume
de Jeruſalem, que Dieu ſem-
ble avoir deſtiné à la Maiſon
de Saint Loüis & à ſes Suc-

ceſſeurs, qu'on doit regarder comme les uniques Protecteurs de la Terre Sainte qui leur appartient à juſte titre, puis qu'ils ſont les Fils aiſnez de l'Egliſe, & qu'ils doivent heriter de la maiſon de leur Pere, & de tous ſes Treſors, & c'eſt ce que le Roy vient d'obtenir par ſa haute reputation, puiſque le Grand Seigneur reſtituë à Sa Majeſté le lieu de la Naiſſance, de la Mort, & de la Sepulture du Sauveur, que ce pieux Monarque confie aux Freres Mineurs qui les ont poſſedez depuis quatre

uatre Siecles, & qui y font le
ivin Service jour & nuit,
vec tant de zele & de pieté.
a Majesté les fit restablir en
574. dans l'Eglise de la Nati-
té de Saint Jean-Baptiste,
ont les Turcs les avoient
hassez. Elle les a restablis sur
Mont de Thabor, où ils
ont celebrer la Messe, & ils
euvent mesme y bastir un
onvent en vertu d'un Com-
andement du Grand Sei-
neur, obtenu par Mr de
uilleragues, qui leur a aussi
rocuré un establissement sur
Mont Liban; ce qui oblige

tous ces bons Religieux de redoubler leurs Prieres pour le salut & la prosperité d'un Roy qui par sa pieté s'attire les Benedictions de tous les veritables Enfans de l'Eglise Catholique, dont il est l'unique appuy. Si le public desire sçavoir le nombre des Convens de la Terre Sainte dépendans du Gardien de Jerusalem, & la quantité des Religieux qui y habitent, quels sont les Saints lieux qu'ils possedent, de quelle maniere les Pelerins y sont receus & logez, & les tributs qu'ils

ayent au Turc en chaque
eu, le Pere Verdun en éclair-
ra les curieux, & leur en
ra une deſcription exacte &
delle, ayant eu le bonheur de
aſſer trois ou quatre ans dans
Terre Sainte, qui publie par
bouche qu'elle doit tout
n bonheur & toute ſa gloire
Loüis le Grand, & qui invite
us les Peuples à s'en réjoüir,
en rendre graces au Dieu
nmortel, qui fait triom-
ner ce pieux Monarque, de
us les *Ennemis* de l'Egliſe
n épouſe.

Le Pere Placide, Geogra-

phe du Roy, a donné au Public une Carte fort exacte du Comté de Flandre, dans laquelle eſt compriſe la plus grande partie de l'Artois & du Hainaut. Elle eſt d'une telle exactitude, que quoy qu'elle ne ſoit que d'une feüille, on y trouve, non ſeulement juſqu'aux moindres Villages & Hameaux, mais encore tous les Canaux, Marais, & Eſtangs. Il y a autour une diviſion & ſubdiviſion d'une maniere facile, methodique & claire, en ſorte que tout le monde peut de ſoy-

meſme s'inſtruire ſans aucune peine à la ſeule inſpection de cette Carte, qui eſt fort correcte. Ceux qui l'ont veuë, luy rendent juſtice, & avoüent qu'elle eſt auſſi remplie dans ſa petiteſſe, que ſi elle eſtoit de quatre feüilles, ce qui ne ſe rencontre guere dans un ſi petit eſpace. Elle ſe debite ſur le Quay de l'Horloge du Palais, au grand Loüis, chez la Veuve du Sr du Val, Geographe ordinaire de Sa Majeſté.

Le Sr Theodore Girard Libraire dans la grande Salle

du Palais, commence à de-
biter un Ouvrage d'une autre
nature, qui doit estre d'une
grande utilité aux Ingenieurs,
Contrôleurs, Inspecteurs,
Architectes, Entrepreneurs, &
Ouvriers des Travaux, tant
civils que militaires. Il est
de Mr Desenne, Professeur
d'Arithmetique à Paris, &
a pour titre, *Calcul du Toisé*. Toutes les personnes qui
font bastir y trouveront un
chemin certain pour éviter les
erreurs, épargner du temps,
& soulager la memoire,
puis que le Calcul y estant

fait de tous Toiſez de ſuper-
ficies, Solides & Bois équar-
ris, il ne faut que ſçavoir lire
pour venir à bout en un mo-
ment de ce qu'il ſeroit impoſ-
ſible de calculer ſans beau-
coup de peine. L'Auteur a
employé huit manieres ou
methodes differentes pour
faire ce Calcul. C'eſt ce qui
avoit eſté inconnu juſqu'à
preſent.

Il paroiſt auſſi depuis peu de
jours un Livre que l'on peut
dire nouveau, quoy qu'on l'ait
veu il y a déja quelques années.
L'Auteur en a renverſé tout

l'ordre, & y a fait des augmentations si considerables, que ce n'est plus en effet le mesme Livre. Son titre, qui est *L'Art de vivre heureux*, vous fera tomber d'accord qu'il doit estre leu de tout le monde, puis qu'il n'y a personne qui ne doive mettre tous ses soins à vivre content. Cet Art est formé sur les idées les plus claires de la raison & du bon sens, & sur de ttes-belles Maximes de Mr Descartes. L'Auteur l'a divisé en trois parties. La premiere traite du bonheur de cette

vie, & de l'idée qu'on en doit
avoir; la ſeconde, de la na-
ture de l'Ame, de ſes puiſ-
ſances & de ſa liberté, qui
ſont les moyens dont le libre
uſage doit nous rendre heu-
reux en cette vie, & la troi-
ſiéme, de l'application & du
droit uſage des deux puiſ-
ſances de noſtre ame, qui
conſiſte à trouver les moyens
neceſſaires pour fortifier ſa rai-
ſon, & pour la diſpoſer à juger
toujours ſi bien de tout ce qui
eſt bon ou mauvais dans la
vie, que la volonté ne ſoit
pas trompée dans ſes pour-

ſuites. On trouve ce Livre chez le Sr Coignard, ruë Saint Jacques, à la Bible d'or.

On a donné au Public au commencement de ce mois *L'Hiſtoire Monaſtique d'Irlande*. C'eſt un Ouvrage plein de recherches, dans lequel on voit toutes les Abbayes, Prieurez, Convents, & autres Communautez Regulieres qu'il y a eu dans ce Royaume, le temps & les titres de leur fondation, le nom & la qualité des Fondateurs, les Villes, Bourgs, Comtez & Provinces où elles eſtoient ſituées; les

differens Ordres Reguliers dont elles dépendoient, & les circonſtances les plus remarquables de leur établiſſement & de leur ſuppreſſion, avec quantité de Remarques Hiſtoriques & Critiques. Il eſt précedé d'un Traité fort curieux ſervant d'introduction à cette Hiſtoire. L'Auteur y fait voir que l'Irlande a veu des Moines preſque auſſi-toſt que des Chreſtiens, puiſque ceux qui vinrent y planter la foy, eſtoient engagez dans la vie Monaſtique; que dans le quatriéme ſiecle Saint Diarmir &

Saint Liberius, rendirent le
Lac de Rée qui eſt au milieu
de ce Royaume, conſidera-
ble par les deux premieres
Abbayes qu'on y ait fondées;
qu'au commencement du
ſiecle ſuivant, les quatre
grands Precurſeurs de Saint
Patrice, ſçavoir, Saint Albée,
Saint Declan, Saint Ibare, &
Saint Kiaran, qui eſtoient
Moines, convertirent une
grande partie de l'Iſle, & éta-
blirent des Abbayes conſide-
rables où ils furent eux-meſ-
mes Abbez; que le ſixiémes
ſiecle, & les autres qui le ſui-

irent furent ſi fertiles en
aints Moines qui fonderent
l'autres Abbayes en Irlande,
x dont quelques uns leur don-
nerent à ſuivre des regles par-
iculieres, que cette multitude
le Saints fut cauſe que l'on
ppella l'Irlande l'Iſle des
aints ; que dans le temps où
es premiers Moines Irlandois
parurent, les deux plus an-
ciens Ordres qui floriſſent au-
ourd'huy dans le Chriſtianiſ-
me, celuy de Saint Benoiſt,
& celuy des Chanoines Regu-
liers de Saint Auguſtin en
'eſtat où ils ſont preſente-

ment, n'estoient pas encore connus, & qu'on trouve que les premiers Saints d'Irlande estoient partagez en trois Ordres Reguliers, dont le premier estoit appellé tres-Saint; que trois cens cinquante Evêques Reguliers, tous Saints, & qui n'avoient qu'une mesme tonsure & une mesme Liturgie, composoient cet Ordre; que le second n'estoit pas si Saint; qu'il y avoit peu d'Evesques & differentes liturgies, & que les Moines qui en dépendoient estoient presque tous Prestres au nombre d'en-

iron trois cens, peu de Moines
renant anciennement l'Ordre
e Prestrise, & qu'enfin le
roisiéme & dernier Ordre qui
stoit Saint aussi, mais moins
aint que les deux autres,
omprenoit encore plusieurs
aints Moines au nombre de
ent, presque tous Prestres, &
ont il y en avoit aussi quel-
ues uns d'Evesques ; que
eurs Convents estoient bastis
ans des deserts & dans des
ois, où ils ne beuvoient que de
eau, & ne se nourrissoient que
e legumes qu'ils cultivoient
ux-mesmes, à la manieré des

celebres Moines de la Trappe.
L'Auteur fait cõnoître enſuite par le détail toutes les Regles particulieres qu'il y avoit dans l'Irlande, & qu'il reduit au nombre de treize, dont il dit que l'Ordre de Saint Colomban ſe ſouſmit à celuy de Saint Benoiſt, & qu'il y en eut neuf autres qui recõnurent l'Ordre des Chanoines Reguliers de Saint Auguſtin. Il paſſe de là aux moyens dont ſe ſervit Henry VIII. pour ſupprimer tous les Convens, tant en Angleterre, qu'en Irlande, au milieu du ſeiziéme ſiecle, lors

qu'il rendit ces deux Royaumes Schismatiques pour se soustraire au pouvoir du Pape, qui n'avoit point voulu luy accorder la permission qu'il demandoit pour se marier avec Anne de Boulen. Les circonstances de cette suppression de Convens sont écrites avec beaucoup d'ordre & d'exactitude.

Cet Article de Convens me fait souvenir que les Augustins Deschaussez de la Place des Victoires, qui tenoient leur Chapitre General en cette Ville, éleurent sur la fin

du mois passé, le Pere An-
selme de Nostre Dame, de la
Province de Provence, pour
Vicaire General de leur Con-
gregation Le 30. du mesme
mois, ce Pere, accompagné
de ses Assistans, estant allé
saluer Mr l'Archevesque, le
Pere Clement de Saint Pra-
xede, Président du Chapitre
porta la parole, & dit à ce
grand Prelat.

MONSEIGNEUR, Voicy nostre tres-Reveren
Pere Vicaire General & le

Officiers Generaux eſlûs par le Chapitre General de noſtre Congregation, que nous avons tenu ces derniers jours dans cette Ville, qui viennent ſe preſenter devant Voſtre Grandeur pour la ſupplier tres-humblement de nous accorder l'honneur de ſa protection, & la continuation des bontez qu'elle a toujours euës pour noſtre Ordre. Tous les Peres du Chapitre venus des Provinces les plus éloignées du Royaume, auroient ſouhaitté nous accompagner, & je ne doute point, MONESIGNEUR, *qu'aprés avoir veu V. G. ils ne fuſſent entrez dans les*

meſmes ſentimens de la Reine de Saba, qui ayant veu toute la ſageſſe de Salomon, luy dit, Ce qu'on m'avoit rapporté dans mon Royaume de vos entretiens & de vôtre ſageſſe, eſtoit tres veritable, mais j'ay reconnu qu'on ne m'avoit pas dit la moitié de ce qui en eſt. Vôtre ſageſſe paſſe de beaucoup ce que la Renommée m'avoit dit de vous. *Je veux*, MONSEIGNEUR, *que la Renommée faſſe retentir tous les Cloiſtres du Royaume, du bruit de voſtre ſageſſe; je veux qu'elle paſſe les Mers; je veux qu'elle employe*

les plumes de tous les Ecrivains, l'éloquence de tous les Orateurs, pour faire un crayon de ces grands talents dont la providence de Dieu vous a revestu préferablement au reste des hommes ; je veux qu'elle le porte iusque dans la Cour de Rome, où la pourpre attend V. G. comme le plus digne sujet qui l'ait jamais portée, jamais elle ne dira la moitié de ce qui en est. Heureux sont ceux qui sont à vous, *disoit cette Reine à Salomon*, heureux sont vos Serviteurs qui sont sans cesse devant vous, & qui écoutent

voſtre ſageſſe! *Héureux, Monſeigneur, les Religieux de voſtre Dioceſe, qui écoutent les grands oracles de voſtre bouche, la plus éloquence du Royaume! Nous les avons ſouvent écoutez avec plaiſir, ces grands oracles, dans ces Conferences qui eſtoient un précis de tout ce que les Peres de l'Egliſe ont de plus ſpirituel, de plus ſolide & de plus ſçavant. Le Clergé de France qui vous regarde, Monſeigneur, comme un autre Saint Paul, par le ſoin que vous avez de toutes les Egliſes du Royaume, vient d'eſtre charmé de ces oracles dans*

cette derniere Assemblée generale; & toute la Cour n'a-t-elle pas eſté ravie d'admiration lors qu'elle a entendu la Harangue que V. G. a faite au Roy, à la teſte du meſme Clergé? Il n'y a perſonne qui ait ſi ſouvent haranqué ce grand Monarque, qui par ſes actions heroiques, toujours nouvelles, toujours diſtinguées, toujours extraordinaires, auroit épuisé l'éloquence de tous les Orateurs de ſon Royaume. La voſtre, Monſeigneur, inépuiſable, vient de ſe donner un nouveau relief par cette haranque, qui a ſi fort agréé an Roy,

qu'il vous l'a fait demander pour se faire un plaisir de la lire à loisir, & pour y voir en abregé toutes les grandes actions de sa vie. Il n'y avoit que V. G. qui pust les faire connoistre aux siecles futurs, non pas en luy élevant des Statuës, non pas en les faisant graver sur les Bronze & sur le Marbre, mais en vous servant de vostre Plume éloquente, comme d'un burin sur lequel le temps n'a point de jurisdiction. Nous esperons que V. G. donnera bien-tost cette belle Harangue au Public, & nous attendons avec impatience

ces

es Conferences, où le Clergé Seculier & Regulier trouvera le quoy s'édifier & de quoy s'instruire. En attendant ce moment heureux, nous redoublerons nos prieres & nos vœux pour la conservation de vostre Personne.

Rien n'eſt plus ordinaire en mour que les traverſes, & ce que j'ay à vous en conter n'auoit rien de ſurprenant, s'il n'avoit été ſuivy d'évenemens aſſez peu cõmuns, pour meriter que vous les ſçachiez dans toutes leurs circonſtances. Un Cavalier, plein de bonnes

qualitez, & fort estimé sur tout pour une droiture d'ame qui paroissoit dans toutes ses actions, se laissa toucher insensiblement d'une jeune Demoiselle, en qui la sagesse & la modestie estoient l'effet des soins d'une Mere qui l'aimant fort tendrement, en avoit pris de tres-grands pour son éducation. Elle n'estoit pas tout à fait belle, mais mille agrémens reparoient dans sa personne ce qui manquoit à la regularité de ses traits, & elle avoit d'ailleurs un esprit si doux, & des ma-

nieres si insinuantes, qu'il
estoit mal-aisé de la connoi-
stre sans souhaiter de s'en faire
aimer. Son Pere estoit riche,
mais quoy qu'en la mariant il
luy dust faire des avantages
considerables, ils n'alloient
point au delà des prétentions
que le Cavalier se pouvoit
permettre. C'estoit un Gen-
tilhomme de Normandie qui
receüillissoit de quinze à vingt
mille livres de rente en belles
Terres, & qui ayant toutes
les inclinations d'un hon-
neste homme, se plaisoit à
faire une dépense proportion-

née au bien qu'il avoit. Sa Mere estoit venuë s'établir à Paris depuis son Veuvage, avec une Fille unique, à qui elle tâchoit inutilement d'inspirer l'envie de choisir un Cloistre où elle eust esté plus propre qu'au monde. En effet, on ne pouvoit arrester les yeux sur elle sans se sentir dégousté de sa laideur. Elle estoit d'une humeur insupportable, & le chagrin de ne pouvoir faire quelque agreable conqueste, luy avoit donné une aigreur d'esprit que la raison ne pouvoit regler. Il y

voit environ trois mois que
e Cavalier voyoit la Belle,
quand un Conseiller qui com-
nençoit à entrer dans cet âge
neur où l'on ne songe à se
narier que par des veuës d'in-
erest ou d'alliance, jetta les
eux sur cette aimable per-
onne dans le dessein d'en
aire sa Femme. Il luy rendit
'abord quelques soins sans
e declarer, & le temps qu'il
rit pour tâcher de la con-
oistre, ne fit que l'affermir
avantage dans la resolution
u'il avoit prise; mais si la
elle luy plut, il s'en fallut

bien qu'il ne réussist également à luy plaire. Ses manie-
res estoient rudes, & tout ce
qu'il disoit ou faisoit estoit
plus d'un Juge qui se sert avec
empire de l'autorité qu'il a en
main, que d'un Amant qui
fait son plaisir de se soumet-
tre. Ainsi s'il avoit quelque
complaisances, on y remar
quoit toujours je ne sçay quoy
de forcé, & il ne put si bien
faire que la Belle ne connus
qu'il estoit avare, sujet à des
visions de pur caprice, & fort
difficile à ramener, mesm
dans les choses où il n'avoit

pas raiſon. Tous ces defauts
qui éloignoient de luy le
cœur de la Belle, ſervirent à
mettre dans un plus beau jour
out ce que le Cavalier avoit
d'eſtimable, & ſes belles qua-
itez augmentées, pour ainſi
lire, par les imperfections de
on Rival, l'euſſent mis dans
ne entiere aſſurance de ſe
voir heureux, ſi elle eût été en
droit de diſpoſer d'elle; mais
pour ſon malheur elle dépen-
doit d'un pere fort attaché à
ſes ſentimens, & qui s'eſtant
laiſſé gagner par le Conſeil-
er, prétendit que dans une

affaire de cette importance, elle ne devoit avoir de volonté que la sienne. La declaration impreveuë qu'il fit tout à coup sans l'en avoir consultée, renversa tous les projets qu'on avoir pû faire. Le Cavalier en fut accablé, la Mere effrayée, & la Fille au desespoir. L'ordre qu'elle receut de son Pere, de ne plus regarder le Conseiller que comme un homme qu'elle devoit épouser dans peu de jours, la fit resoudre à tenter toutes sortes de moyens pour se garantir d'un mariage dont

a penſée ſeule la faiſoit trem-
bler. Elle s'adreſſa d'abord à
l'Amant choiſi qui luy cau-
soit tout cet embarras, & crut
qu'en luy avoüant qu'elle ſe
entoit pour luy un éloigne-
nent qui la mettoit hors d'é-
at de répondre à ſon amour,
l ne voudroit pas s'obſtiner
ans une affaire qui les ren-
roit l'un & l'autre également
nalheureux ; mais elle eut
eau ſe ſervir des termes les
lus touchans pour l'obliger
y renoncer. Il luy dit d'une
naniere fort reſpectueuſe,
u'elle exigeoit de luy une

generosité dont il n'estoit point capable ; que l'amour devoit l'emporter sur toutes choses, & que si l'injuste prevention qu'elle avoit pour son Rival l'avoit renduë jusque là insensible à sa tendresse, il ne doutoit point que trois mois de mariage ne luy fissent prendre d'autres sentimens. La Mere qui estoit entierement dans les interests du Cavalier, voyant qu'on ne devoit rien attendre de ce costé-là, fit ce qu'elle put pour gagner l'esprit de son Mary. Elle luy representa l'aversion

invincible que sa Fille avoit pour le Conseiller, & luy ayant peint tous les malheurs qui accompagnent ordinairement un mariage forcé, elle tâcha de luy faire concevoir que le Cavalier ayant encore plus de bien que celuy qu'il choisissoit pour son Gendre, devoit estre preferé, puis que l'estime estoit reciproque entre eux, & qu'une secrete simpatie ayant commencé leur union, il estoit à croire qu'en la confirmant ils ne feroient que suivre les ordres du Ciel. Le raisonnement

estoit fort juste, mais il ne fut point du gouſt du Mary. Comme il avoit l'humeur tres imperieuſe, il répondit bruſquement qu'il ſuffiſoit qu'il euſt donné ſa parole pour ne la point retracter; que quoy qu'il entendiſt eſtimer le Cavalier dans le monde, il ne vouloit point d'un homme d'épée; que ſi le métier eſtoit honorable, les équipages qu'il falloit renouveller d'année en année, menoient neceſſairement à une groſſe dépenſe, & que quandun Brave avoit mangé la plus grande

partie de ſon bien pour s'ac-
querir de la gloire, un coup
de Canon ou de Mouſquet
terminoit les eſperances qui
l'avoient flaté. Cette matiere
ne s'épuiſa pas ſans une lon-
gue diſpute, qui ne produi-
t rien autre choſe qu'une
défenſe de plus recevoir le
Cavalier, & un ordre de ſe
preparer au mariage dans un
certain jour. Il le ſignifia luy-
meſme à ſa Fille, qui s'eſtant
armée d'une courageuſe réſo-
lution, luy dit que le reſpect
qu'elle luy devoit l'empêche-
roit de ſonger jamais à épou-

fer un homme qui ne luy agréoit pas, mais qu'auſſi l'autorité que le nom de Pere luy donnoit ſur elle, ne luy paroiſſoit point aſſez legitimement fondée pour la devoir engager à faire une choſe dont elle eſtoit aſſeurée qu'elle ſe repentiroit toute ſa vie ; que comme elle renonçoit, pour ne luy déplaire pas, aux ſentimens les plus doux qui fuſſent jamais entrez dans ſon cœur, elle le prioit de trouver bon qu'elle ſe diſpenſaſt de luy obeir ſur un mariage qui ne pouvoit avoir de ſuite

heureuſes, & qu'elle ne vou-
oit pas luy cacher, que puis
qu'il luy défendoit de ceder
ſon penchant, elle eſtoit
éſoluë de demeurer Fille, &
le n'épouſer ny le Conſeiller,
ny aucun autre. Sa fermeté
tonna ſon Pere, qui pour l'é-
ranler la menaça d'un Con-
ent, mais elle parut ſi preſte
à s'y enfermer, que la crainte
e la perdre luy fit ſuſpendre
execution de cette menace.
Cependant il fallut conge-
ier le Cavalier, qu'elle ne
auſia pas de voir pluſieurs fois
hez une Amie en preſence de

ſa Mere. Tant d'obſtacles ne ſervirent qu'à redoubler leur amour. Ils ſe donnerent les plus tendres aſſeurances de ne le laiſſer jamais affoiblir, & le temps de la Campagne eſtant arrivé, le Cavalier dit à cette aimable perſonne, que peut-eſtre elle ſe verroit bien-toſt degagée de ſes ſermens, parce qu'un ſecret preſſentiment luy faiſoit croire qu'il y periroit. La Belle ſe mocqua de ſes alarmes, & pour l'animer à ſe conſerver pour elle, elle l'aſſeura que ſi elle eſtoit aſſez malheureuſe pour le

perdre, jamais perſonne, quoy
que l'on puſt faire, ne tien-
droit ſa place dans ſon cœur.
l partit charmé de cette pro-
meſſe, dont neantmoins il
uy paroiſſoit injuſte de luy
lemander l'effet, puiſque la
nort devoit rompre les plus
orts engagemens Les Lettres
urent frequentes, & les cha-
rins de l'éloignement ſe
rouverent adoucis pendant
eux mois par tout ce qu'une
ive paſſion peut faire écrire
e plus obligeant ; mais enfin
vint avis que dans une at-
aque où les Ennemis avoient

perdu bien du monde, Le Cavalier avoit esté blesse dangereusement. Peu de jours aprés, la Belle reçeut la nouvelle de sa mort, & elle luy fut confirmée de tant d'endroits, qu'elle n'eut plus sujet d'en doûter, sur tout aprés que sa Sœur eut pris le deüil, & que l'on en publia jusqu'aux moindres circonstances. La douleur qu'elle en montra est inconcevable. Elle s'estoit declarée pour luy avec si peu de reserve, qu'elle ne prit aucun soin de cacher ses larmes. Le Conseiller qui les vit cou

ler, ne s'en embaraſſa point; il crut que le temps les eſſuyeroit, & reprit de nouvelles eſperances, puiſque cette mort la diſpenſoit de ſe piquer de conſtance pour un homme qu'elle ne pouvoit jamais revoir; mais il fut trompé dans ſon attente. Son Pere voulut inutilement renoüer l'affaire. Elle l'aſſeura tout de nouveau que rien ne l'obligeroit à changer d'eſtat, & que puis qu'il ne luy avoit pas permis de ſe donner à ce qu'elle aimoit, elle ne ſeroit jamais à perſonne. Il ſe repentit alors,

(& le luy marqua plusieurs fois à elle mesme) d'avoir combatu ses sentimens, & s'imaginant que le desespoir où ses refus avoient mis le Cavalier, l'avoit obligé à ménager moins sa vie dans l'occasion, il se reprocha d'estre cause de sa mort. Le Conseiller ayant veu toutes ses poursuites inutiles, renonçea enfin à importuner la Belle, & l'avidité du bien luy fit tourner ses pensées vers la Sœur du Cavalier. La mort de son Frere la rendoit un gros party, & beaucoup de gens qui longeoient

leur fortune, ayant com-
ıencé à la rechercher, il crût
e pouvoir mieux faire, que
e ſe mettre du nombre des
tetendans. La Mere qui
voit beſoin d'appuy dans
uelques procés dont elle
ſtoit menacée, ne fut pas
ıchée de la propoſition du
Conſeiller. Elle l'écouta, &
omme il eſtoit adroit, il
ceut ſi bien tourner ſon eſ-
rit qu'en fort peu de temps
le luy fit épouſer ſa Fille.
es belles Terres dont il ſe
oyoit le Maiſtre par ce ma-
age, le conſoloient de la

laideur de ſa femme ; mais ce qu'il y eut pour luy de plus chagrinant, il ne fut pas long-temps avec elle ſans s'apperçevoir qu'elle avoit l'eſprit auſſi mal fait que le corps. Ses remontrances n'ayant pû rien obtenir ſur ſon humeur aigre & toûjours contrariante, il luy laiſſa ſon Appartement où elle vivoit à ſa fantaiſie. Pour luy oſter tout lieu de ſe plaindre, il avoit ſoin de luy faire fournir avec abondance tout ce qu'elle demandoit, & ne la voyoit que fort rarement. Six ou ſept mois s'é-

toient déja écoulez depuis la nouvelle de la mort du Cavalier, lors que la Belle qui la sentoit toûjours vivement, fut obligée d'assister au mariage d'une Parente avec qui elle estoit liée d'une amitié fort estroite. La saison du Carnaval fut cause qu'on appella les Violons à la Feste. Les Masques y vinrent en foule, & tandis que la Belle qui ne vouloit pas danser, resvoit à l'écart à toute autre chose qu'aux plaisirs qui occupoient l'Assemblée, un Bohemien habilé fort proprement s'approcha d'elle,

& l'asseurant qu'il excelloit sur tout autre dans la connoissance de l'avenir, il luy demanda si elle vouloit sçavoir sa bonne avanture. La Belle ayant répondu que ses malheurs estoient plus forts que son Art, luy donna sa main nonchalamment, & le Bohemien l'ayant regardée long-temps, luy dit qu'il ne pouvoit bien développer ce qu'il y avoit de plus particulier dans sa vie; qu'il voyoit seulement en general qu'un Amant aimé luy avoit fait verser bien des larmes, mais que

que le temps estoit proche, où
elle auroit lieu, en le renvoyant
aussi remply d'amour que ja-
mais, de sentir autant de joye
qu'elle avoit eu de chagrin.
La Belle pousſa un long sou-
pir, & renvoya le Bohemien
en luy disant qu'au moins il
devoit chercher à luy prédire
des choses, où il y eust quel-
que possibilité. Il soutint tou-
jours que l'effet confirmeroit
sa prediction, & l'ayant quit-
tée, il se perdit dans la foule,
et ne parut plus. La Belle
trouva quelque chose de sin-
gulier dans l'avanture du Bo-

hemien qu'elle n'avoit point veu s'adreſſer à d'autres qu'à elle, & le lendemain il luy fut impoſſible de n'y pas rêver pendant tout le jour. Elle eut beau ſe dire qu'il n'y avoit aucun remede à la mort. Je ne ſçay quoy de flateur l'entretenoit malgré elle, & plus tranquille qu'elle ne l'eſtoit ordinairement, elle ne pouvoit ſe refuſer à de ſecrets mouvemens de joye qu'elle ne comprenoit pas. Cela ſe termina par des larmes que luy arracha le ſouvenir d'un Amant ſi digne de ſa ten-

lreſſe, & le jour ſuivant elle
e trouva dans un abatement
xtraordinaire. Elle n'en ſor-
it que pour ſe plaindre de
eux qui luy vinrent dire qu'il
ouroit un bruit du retour
lu Cavalier. Tandis qu'elle
ouſtenoit la fauſſeté de cette
ouvelle, qui ne laiſſoit pas
le l'embaraſſer par le rapport
u'elle avoit avec ce que le
ohemien luy avoit dit, un
le ſes Amis ſurvint, & l'aſ-
eura qu'il venoit de luy par-
er. Ce fut pour elle une ſi
rande ſurpriſe, que ne pou-
ant croire ce qu'on luy di-

soit, & voulant d'ailleurs que
la chose fust, elle demeura
comme immobile. Dans ce
moment, on receut message
du Cavalier mesme, qui en-
voyoit demander si on agré-
roit qu'il rendist une visite.
Le Pere assura qu'il la rece-
vroit avec plaisir, & l'ayant
d'abord entretenu seul, il le
mena à sa Femme & à sa Fille
avec qui il le laissa, ne doutant
point qu'il n'eust à leur dire
bien des choses qui deman-
doient une conversation par-
ticuliere. N'attendez pas que
je vous dépeigne la joye des

es deux Amans; il faut ai-
ner pour la concevoir. La
Belle n'eut pas de peine à ſe
figurer que le Bohemien & le
Cavalier n'eſtoient qu'une
meſme choſe. Elle le felicita
ur ce qu'il ne prédiſoit que
e qui eſtoit certain, & l'impa-
ience où il la vit de ſçavoir
omment il pouvoit eſtre vi-
ant aprés qu'on avoit publié
a mort comme une choſe
ſſeurée, ne permettant pas
u'il differaſt à luy rendre
ompte d'un évenement ſi
eu commun, il luy dit qu'-
yant receu de dangereuſes

bleſſures dans une rencontre
où il avoit eſté commandé, il
s'eſtoit fait porter à une Ville
prochaine, où quelque acci-
dent facheux avoit fait d'a-
bord deſeſperer de ſa gueri-
ſon ; qu'eſtant tombé quel-
ques jours aprés dans une en-
tiere défaillance de ſes ſens:
où il eſtoit demeuré vingt
heures ſans donner aucune
marque de vie, ſon Valet de
chambre s'eſtoit hâté d'écrire
à ſa Mere, pour luy donner
avis de ſa mort ; qu'eſtant
révenu à luy, & ayant appris
ce qu'il avoit fait, il luy avoit

ordonné d'en écrire encore de nouvelles circonſtances, afin qu'on ne puſt la tenir douteuſe ; qu'il n'avoit eu en veuë dans tout cela que de bien connoiſtre par le déplaiſir qu'elle en auroit, ſi elle eſtoit auſſi veritablement attachée à luy, qu'elle luy avoit permis de le croire; qu'il avoit eu cette ſatisfaction, puis que par le moyen d'un de ſes Amis qui écrivoit ſouvent à Paris, il avoit ſceu la genereuſe réſolution qu'elle avoit priſe de n'aimer jamais perſonne aprés luy ; que rien ne l'avoit plus

réjoüy que le mariage du Conſeiller avec ſa Sœur qu'on avoit mandé à cet Amy; qu'il n'auroit pû ſouhaiter une plus rude vangeance des maux qu'il luy avoit faits; qu'il luy avoit fallu un longtemps pour guerir entierement de ſes bleſſures, & pour revenir de la foibleſſe que ce qu'il avoit ſouffert luy avoit cauſée; qu'à ſon retour, il eſtoit allé d'abord ſe cacher chez un Amy, qui en le voyant s'eſtoit écrié comme de l'apparition de quelque Fantôme, parce qu'il le croyoit

mort, comme tous les autres;
qu'ayant ſceu de luy qu'on
parloit d'un Bal pour le len-
demain, où elle eſtoit con-
viée, il avoit ſongé à ſe dé-
guiſer en Bohemien, pour
s'entretenir ſans eſtre connu;
qu'aprés cela il s'eſtoit fait
voir à ſa Mere, & qu'il ve-
noit prendre leurs avis ſur la
maniere dont il ſe devoit
conduire avec ſon Beaufrere
e Conſeiller. Ce n'eſtoit pas
neanmoins ce qui luy donnoit
de l'inquietude; il en avoit
ſeulement de la ſituation d'eſ-
prit où ſeroit pour luy le Pere

de ſa Maiſtreſſe. La Mere &
la Fille ne crurent point luy
devoir cacher qu'il y avoit
apparence que tout iroit bien,
puis que le chagrin qu'il avoit
marqué de l'injuſtice que les
Conſeiller luy avoit fait faire,
eſtoit preſque une aſſurance
du conſentement qu'il devoit
donner à leurs deſſeins. En
effet, comme il aimoit tendrement ſa Fille, & qu'une
aſſez rude épreuve luy avoit
fait voir ſa fermeté, il ne ju-
gea pas qu'il fuſt à propos de
ſe priver pour jamais du plai-
ſir d'avoir un Gendre. D'ail-

leurs, outre les avantages du bien & de la naiſſance, qui eſtoient conſiderables, le Cavalier s'eſtoit mis par tout dans une fort grande eſtime. Ainſi il n'eut pas plûtoſt renouvellé ſes pretentions, qu'il fut écouté favorablement. Le mariage ſe fit avec une égale ſatisfaction des deux parties. Vous jugez bien que le Conſeiller n'eut pas ſujet d'en eſtre content. Son avarice l'avoit engagé à prendre pour Femme une tres laide perſonne, & il ſe vit obligé de renoncer à tout ce grand bien dont

il s'estoit laissé ébloüir, pour se contenter de peu de chose, les droits des Filles que ne marient pas les Peres, estant toujours fort legers en Normandie.

Je vous apris dans ma Letre de Septembre une action qui s'estoit passée en Savoye, je n'en avois pas alors le détail entier ; mais ayant esté informé depuis de toutes ses circonstances, je croy devoir vous en faire part.

Le 21. du dernier mois, Mr de Saint Ruth partit de Conflant à trois heures du matin,

avec le Regiment de Dragons
de Bretagne, un détachement
de celuy de Cavalerie de du
Plessis, & le Regiment d'Infan-
terie Irlandois de Montcassel,
& aprés avoir essuyé un che-
min assez penible il arriva sur
les huit heures à la Roche-
Sevin dans une petite plaine
bornée par les Montagnes, &
par l'Isere, Riviere tres-large
& tres-rapide, à laquelle fait
face une roche fort escarpée,
où le Marquis de Sales s'estoit
retranché avec trois cens
hommes pour nous en dispu-
ter le passage. Il avoit pris

toutes les mesures que l'on pouvoit prendre, ayant fait couper de grands & gros arbres dont le chemin se trouva embaraſſé, & fait faire plusieurs fossez, & entre autres plusieurs bons retranchemens au chemin qui est entre la Roche & la Riviere. Il falloit indispensablement suivre ce chemin, quoy que ce soit un defilé si étroit qu'on n'y sçauroit passer qu'un à un. Mr de Saint Ruth ayant reconnu le terrain, disposa ses Troupes pour faire l'attaque de cette Roche par trois endroits dif-

erens. Les Dragons paſſerent
ans le petit chemin le long
e la riviere, avec ordre de
emonter la Roche. La Cava-
erie alla droit grimper par
e milieu aprés avoir mis pied
terre, & Milord Montcaſ-
el marcha à la teſte de ſon
egiment le long de la Mon-
agne pour gagner la meſme
oche par une gorge fort ru-
e. Mr de Saint Ruth grimpa
es premiers par un endroit
xtrémement eſcarpé. Les
nnemis firent fort grand feu;
nais malgré leur reſiſtance
n força la Roche, & tous

ceux qui la gardoient furent
mis en fuite. Ils se sauverent
sur les plus hauts sommets de
Montagnes, où les nostres
qui les poursuivirent vigou-
reusement, en tuerent plus de
cent cinquante. On trouva
le Marquis de Sales dans une
vigne, où il s'estoit caché de
telle sorte qu'on eut de la
peine à le découvrir. Il fut
fait prisonnier, ainsi que plu-
sieurs autres Officiers; som
Lieutenant Colonel avoit esté
tué peu auparavant à son cos-
ré. Cette premiere Victoire
ne nous cousta que trois Ir-

landois tuez, & deux blessez. Milord Montcassel fut blessé à la Mammelle gauche, mais legerement; il y eut aussi un Dragon tué, deux blessez, & un Cavalier. Le Major des Dragons de Bretagne, & deux ou trois autres Cavaliers eurent leurs chevaux tuez ou blessez sous eux. La Cavalerie de du Plessis, & le Regiment d'Obreen qui estoit en marche pour venir à nous pendant cette premiere expedition, joignirent l'Armée qui marcha ensuite contre le Comte de Bernex. Ce Comte

eſtoit retranché avec quatre cens hommes dans un endroit encore plus deſavantageux pour nous que le premier, C'eſtoit un defilé par un chemin fort eſtroit, borné à la gauche de pluſieurs Montagnes inacceſſibles, & à la droite par l'Iſere, qui ne ſe trouve guayable en aucun endroit. Cependant Mr de Delée, Lieutenant Colonel du Regiment d'Obreen, grimpa jusqu'à la hauteur de la Montagne ſur noſtre gauche, & fit le tour par des endroits ſi peu prati quables, qu'on auroit

peine à ſe les imaginer tels qu'ils ſont. Il vint deſcendre droit dans les retranchemens des Ennemis, qui eſtoient fortifiez par pluſieurs foſſez auſſi larges que profonds. Ils ſe ſauverent auſſi toſt qu'ils l'aperceurent, & abandonnant leurs retranchemens, leurs Canons, & leurs Fauconneaux, ils deſcendirent à la riviere qu'ils paſſerent ſur un pont, d'où ils gagnerent la hauteur des Montagnes qui eſtoient ſur la droite de l'autre coſté de cette meſme Riviere. Nos Troupes les y pourſuivirent

pendant quelque temps. Le Comte de Bernex avec plusieurs Officiers prit le chemin de la Valdoſte, & s'y retira honteuſement. On trouva dans leur Camp du Pain & du Vin que Mr de Saint Ruth fit donner aux Irlandois, auſquels il permit d'aller dans les Montagnes prendre des Troupeaux qu'on ſçavoit y eſtre en paſturage. Le ſoir, il receut les Deputez de Montiers. En y arrivant le 13. au matin, il trouva l'Archeveſque à quarante pas de la Ville, accompagné des principaux

Habitans qui luy offrirent les
Clefs dans un grand & magni-
que Baſſin, entouré de roſes.
M^r de Saint Ruth mit pied à
terre, & receut ces Clefs en
ceremonie. On alla enſuite
dans la Ville, & l'on y chan-
a le *Te Deum* pour la Vic-
oire qu'on venoit de rem-
orter, & aprés laquelle le
euple voulut perſuader aux
rançois qu'il ſoupiroit de-
uis fort long-temps. Il y
voit quelques autres pieces
e Canon dans les retranche-
iens des Ennemis, qu'ils
tent jetter dans la Riviere,

lors qu'ils ſe virent forcez de
prendre la fuite. Il n'y eut
pas un ſeul homme tué en
cette derniere occaſion ; mais
ſeulement un Lieutenant, un
Dragon, & un Garde de Mr
de Saint Ruth bleſſez. Deux
jours aprés on marcha à la
Maurienne, & les principaux
de la Capitale, qui eſt Saint
Jean, en apporterent les Clefs
à Mr de Saint Ruth. Le 13.
toute l'Armée avoit campé à
Briançonnet ſur le chemin de
Feſon.

Mr Bardou de Poitiers, que
ſes emplois avoient empêché

epuis longtemps de s'appli-
uer à aucun Ouvrage de
oësie, a ſenty rouvrir ſa Vei-
e comme malgré luy, & il
'a pû s'empêcher de mêler
voix avec celle de tous les
onneſtes gens qui aiment à
hanter la gloire de noſtre
uguſte Monarque. L'Ouvra-
e Allegorique que vous allez
re eſt de ſa façon, & vous
n connoiſtrez aiſément la
natiere par le titre.

LE TREBUCHEMENT DE PHAETON.

Tout fier de sa naissance un jeune Ambitieux,
Dans le Zele indiscret de s'égaler aux Dieux,
Du Soleil son Amy veut obscurcir la gloire,
Et par un vol hardy signaler sa memoire.
Sur le Char perilleux qui donne à l'Univers
Des ombres & des jours les spectacles divers,
Malgré tous les dangers dont le Ciel le menace,

Les

Le temeraire enfin s'expose à prendre place.

Si chez luy la raison eust trouvé quelque lieu,
Il se seroit tenu dans un juste milieu,
Sans vouloir dans son cours s'élever ny descendre ;
On a beau luy parler, il ne veut rien entendre,
De son ambition sans cesse tourmenté,
Les mouvemens d'un cœur remply de vanité,
Sont les seules raisons que son esprit écoute,
Sur cet appuy fragile il commence sa route.
Divers Peuples d'abord l'admirant dans son cours,
De ce nouveau Soleil attendent leurs beaux jours.

Il s'anime, & croit voir la gloire au bout du terme,
Mais n'ayant pas encor une main assez ferme
Pour regler dans leurs pas ſes Courſiers vagabonds,
On vit l'infortuné qui par ſauts & par bonds
S'écartant de la fin qu'il s'eſtoit propoſée,
Quitte la gloire, & prend une route opposée.
Trop prés de nous on craint ſes rayons enflâmez,
Il ſemble menacer nos Peuples alarmez.
Mais quoy? C'eſt vainement qu'on craint pour noſtre Terre,
Quand nous avons pour nous le Maiſtre du Tonnerre.
Au plus haut de l'Olimpe un ſuperbe Palais,

è jamais des Titans ne parviennent
les traits,
ſt du premier des Dieux le glorieux
asile.
acifique vainqueur, de ce ſejour
tranquille,
envoye à ſon gré la foudre en tous
les lieux,
à ſon bras doit punir des cœurs au-
dacieux;
ur tout, comme il luy plaiſt, il ſeme
l'épouvante,
y de ſes derniers coups la terre
encor fumante,
meraire Mortel, & plein d'un juſte
effroy,
ton ambition impoſe enfin la loy.
vant que le nuage ait crevé ſur ta
teſte,
peux en dautres lieux détourner
la tempeſte.

Laisse dans son éclat briller nostr
Soleil
Et fais gloire plûtoſt de ſuivre ſo
conſeil.
Rien ne peut arreſter ce cœur fier &
rebelle ,
L'ambitieux pourſuit ſa route crim
nelle :
Jupiter indigné le livre à ſon courou
L'orage gronde, éclate , il tombe ſou
ſes coups.
*Son Char précipité dans le Pô * fa*
naufrage ,
Ses chevaux detelez ſe ſauvent à l
nâge.
C'eſt ainſi que ſa cheute & ſa témeri
Rendent ſon nom fameux à la poſte
rité.

* Excipit Eridanus , Metam. 2.

Cecy n'eſt rien moins qu'une Fable,
C'eſt une hiſtoire veritable.
ur ce meſme rivage où l'on tient
qu'autrefois
upiter foudroya le jeune Témeraire
Qui profita ſi mal des tendreſſes
d'un Pere,
oüis, le plus terrible & le plus doux
des Rois,
t de juſtes rigueurs forcé de ſe re-
ſoudre,
ur un vray Phaëton vient de lancer
la foudre.
e feu d'un beau couroux vient d'é-
teindre les feux
Qu'allumoit une fauſſe gloire,
t le Pô que la Fable avoit rendu
fameux,
a devenir encor plus fameux dans
l'Hiſtoire.

La meſme penſée a donn
lieu à ces autres Vers.

SUR L'ENTIERE
Défaite de l'Armée de M
le Duc de Savoye, par le
Troupes victorieuſes du
Roy, ſur le Pô.

QUand Phaëton, ce jeune ambitieux,
Conduiſit les chevaux du bel Aſtre du monde,
Et qu'en ſa courſe vagabonde
Il embraſa l'Univers de ſes feux;
Jupiter renverſant ſes projets orgueilleux,
Le Pô l'engloutit dans ſon Onde

Mais un Prince encor plus témeraire
que luy,
Sous l'effort d'un Roy redoutable,
Dont il a negligé l'appuy.
Sur les rives du Pô trouve un deſſein
ſemblable.
Ainſi ce qui ne fut autrefois qu'une
Fable
Devient une Hiſtoire aujourd'huy.

C'eſt ſans ſortir des Articles de la guerre que j'ajoûte icy de fort agreables Vers, qu'une Demoiſelle d'Angouleſme a faits pour un jeune Cavalier, qui par une action de bravoure diſtinguée, a bien merité qu'elle marquaſt l'intereſt qu'elle prend en ſa perſonne.

C'eſt le troiſiéme Fils de M' de Sorſac, d'une Maiſon forti conſiderable dans l'Angou- mois. Il n'a encore que quin- ze ans, & s'eſtant trouvé dans une eſcarmouche qui ſe fit avant la journée où ſe donna la Bataille de Fleurus, aprés qu'il eut eſſuyé le feu d'un Officier Ennemy qui s'eſtoit avancé, il le tua d'un coup de piſtolet à la veuë des deux Armées. Il a eu pour récom- penſe de cette action, la Charge de Cornette de la Colonelle du Regiment de Langallerie. Comme l'ardeur

avec laquelle il court au pe-
ril, fait connoiſtre celle qu'il
a pour la gloire, la Demoi-
ſelle dont je vous envoye les
Vers, ne fait point difficulté
de luy témoigner qu'elle en
eſt jalouſe.

La guerre & les hazards ont pour
vous trop de charmes,
Ménagez mieux des jours qui ne
ſont plus à vous;
Voſtr gloire, Tircis, me coute mille
alarmes,
Et je la vois avec un œil jaloux.
Ne me préferez plus cette fiere Ri-
vale,
Dont la faveur ſujette à mille chan-
gemens,

A ſes plus chers Amans
Devient ſouvent fatale.
De ſon fragile éclat aveuglement épris,
Vous luy donnez des vœux qu'elle ne peut entendre.
Mon amour du voſtre eſt le prix;
La gloire comme moy n'en a point à vous rendre.

Je vous ay parlé dans quelqu'une de mes Lettres de Mr Deſlandes, Docteur en Theologie, Grand Archidiacre & Chanoine de Treguier. C'eſt un homme d'un fort grand merite, connu de Sa Majeſté, qui l'a comblé de bienfaits. Il eſt Neveu de ce fameux

Predicateur de la Cour Messire Noël Deslandes, Evesque & Comte de Treguier, dont l'éloquence a fait tant de bruit sous les derniers Regnes, & que Mrs de Sainte-Marthe qui ont fait son éloge dans le Livre intitulé, *Gallia Christiana*, marquent avoir prononcé l'Oraison funebre de Henry IV. Les Dames de la Croix, de la Ville de Treguier, qui sont un Institut de S François de Sales, ayant prié Mr Deslandes, Grand Archidiacre, de prescher dans leur Eglise le jour de l'Exaltation de Sain-

te Croix, Il prit occaſion de parler du Roy, & s'adreſſant à l'Egliſe au milieu de ſon diſcours ; *Divine Epouſe du Sauveur du monde*, dit-il.. *c'eſt à preſent que vous pouvez chanter*, O Crux ſplendidior cunctis Aſtris ! *L'Hereſie eſtoit un nuage qui obſcurciſſoit l'éclat de la Croix. Loüis le Grand ne peut plus ſouffrir les ennemis de la Croix.* Hora eſt jam noſa de ſomno ſurgere. *Le temps preſſoit, l'heure eſtoit venuë, l'Edit de Nantes devoit eſtre aboly. Ce ſommeil politique devoit eſtre interrompu. Les Rois*

ont leur ſommeil auſſi bien que leurs Sujets. La Nature l'inſpire à tous les hommes, & les Medecins nous aſſeurent que la premiere choſe que fait un Enfant dans le ſein de ſa Mere au moment qu'il commence à vivre, c'eſt d'eſtre ſurpris du ſommeil. Cependant l'Ecriture nous apprend que le ſommeil des Souverains eſt diſtingué de celuy du commun des hommes. On regardoit la tolerance de l'Edit de Nantes, comme un ſommeil miſterieux. C'eſtoit le ſommeil du Lyon. Louis le Grand ne ſe contente pas de reduire dans ſon Royaume

les ennemis de la Croix. Sa pieté, son zele, sa religion, l'amour qu'il a pour l'Egliſe, l'engagent à proteger un Roy detrôné, à qui des Peuples rebelles oſent faire un crime de s'eſtre attaché à l'étendard de la Croix. Faut-il qu'un ſi triſte ſpectacle ait paru de nos jours ? Faut-il que l'on voye le ſang contre le ſang, l'Enfant contre le Pere, les Sujets contre leur Prince? On pourroit faire un reproche à l'Ocean de n'avoir pas abiſmé l'Uſurpateur, s'il ne pouvoit dire pour le repouſſer, qu'il n'a fait que ſuivre l'exemple de ceux qui ont

appuyé la perfidie de ce Gendre
ingrat. {En effet, qu'y a-t il de
plus ſurprenant que de voir qu'un
crime ſi deteſtable, ait eſté auto-
risé, ſouſtenu, protegé par ceux
meſmes qui devoient s'armer
pour le punir ? Qui n'euſt pas
creu qu'on auroit lancé les fou-
dres ſacrez ? Tous les Orthodoxes
ſe devoient unir, & tous les
hommes devenir autant de Sol-
dats pour chaſtier le Tyran.
Contra reum majéſtatis om-
nis homo miles. *Raiſon hu-*
maine, que vous eſtes foible
dans vos reflexions ! Grand
Dieu, que vos penſées ſont bien

differentes des pensées des hom-
mes! Viæ meæ non ſunt viæ
veſtræ. *Cette ſupreme puiſſance*
qui a changé la houlette d'un
Berger au ſceptre d'un Roy,
ſçaura bien reſtablir un Prince
opprimé, dans les Eſtats que l'in-
juſtice luy a uſurpez. Dieu qui
tient entre ſes mains le cœur des
Louis le Grand, ſe ſervira des
ſon bras pour ce grand Ouvrage.
La poſterité pourra-t-elle croire
que toute l'Europe eſtant liguée
contre ce Monarque, il ait eu
aſſez de force pour entreprendre
la defenſe d'un Souverain que
ſes Sujets revoltez oſent ne plus

reconnoistre ? La Renommée se faisoit un plaisir de publier que la gloire de ce Prince ne pouvoit aller plus loin. Elle se trompoit ; il falloit, afin d'y mettre le comble, qu'il fist l'action la plus heroique dont on ait jamais parlé.

Vous aurez appris la mort de Messire Loüis-Charles d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & cy devant grand Fauconnier de France. Elle est arrivée le 10. de ce mois. Albert ou d'Albert est

Octobre 1690.

une Famille noble qui s'eſtoit établie dans la Comté d'Avignon depuis Innocent IV & qui s'eſt extrémement élevée dans ce ſiecle. Honoré d'Albert, Sr de Luines dans le meſme Comté d'Avignon rendit de grands ſervices à Henry IV. en pluſieurs occaſions. Il avoit épouſé Anne de Rodulf, & il en eut trois Fils & quatre Filles. Charles son Aîné, fut Pere de Mr le Duc de Luines qui vient de mourir. Honoré d'Albert son ſecond Fils, qui fut fait Chevalier des Ordres du Roy,

& Maréchal de France en 1620. & l'année d'aprés, créé Duc de Chaulnes & Pair de France, épousa Charlote d'Ailly, Comtesse de Chaulnes, Fille unique & Heritiere de Philibert Emanuel d'Ailly, Sr de Pequigny, de Raineval, Vidame d'Amiens, Chevalier des Ordres du Roy, & de Loüise d'Ognies, Comtesse de Chaulnes & Dame de Magny, & il en eut entre autres Enfans, Henry-Loüis, Duc de Chaulnes, Pair de France, marié en 1646. à Françoise de Neufville, Fille aînée de Ni-

colas Duc de Villeroy, Pair
& Maréchal de France, &
mort en 1653. & Charles Duc
de Chaulnes, Pair de France
Commandeur des Ordres du
Roy, qui a esté Ambassadeur
à Rome, & qui est presentre-
ment Gouverneur de Brera-
gne. Leon d'Albert, Sieur de
Brantes, troisiéme Fils d'Ho-
noré d'Albert, fut Lieutenan
de la Compagnie des deux
cens Chevaux Legers de l
Garde du Roy & depuis Duc
de Luxembourg, Pair du
France, & Chevalier des Or
dres de Sa Majesté. Il mouru

en 1630. aprés avoir épousé Charlote Ducheſſe de Luxembourg, de laquelle il laiſſa Henry Leon Eccleſiaſtique, & Marie, Religieuſe dans l'Abbaye-aux-Bois. Des quatre Filles du même Honoré d'Albert, Sieur de Luines, il y en eut une qui ſe fit Religieuſe Les trois autres furent Marie d'Albert, qui épouſa Claude, dit du Roure, Sieur de Bonneval & de Combalet; Antoinette mariée en premieres noces avec Mr de Vernay, & en ſecondes avec Henry Robert de la Marck, Duc de Buillon, Com-

te de Braine, & Louise, mariée à Antoine de Villeneuve, Baron de Baux. Quant à Charles, ainé des Fils d'Honoré d'Albert, il eut le bonheur de gagner les bonnes graces du feu Roy, qui le combla de biens & d'honneur, & l'éleva à la Dignité de Connestable de France, dont il prefta le ferment le 2. d'Avril 1621. Il mourut à Longueville prés de Monheut, sur la fin de la mesme année, & son corps fut porté à Maillé, qui est un Bourg prés de la Ville de Tours, qu'il avoit fait éri-

ger en Duché ſous le nom de Luines. Il avoit épouſé en 1617. Marie de Rohan, Fille ainée d'Hercule de Rohan, Duc de Montbaſon, Pair & Grand Veneur de France, & de ſa premiere Femme Madeleine de Lenoncourt, Dame de Coupvray. Cette Marie de Rohan prit en 1622. une ſeconde alliance, avec Claude de Lorraine, Duc de Chevreuſe, Pair & Grand Chambellan de France. C'eſt du mariage du Conneſtable d'Albert, avec Marie de Rohan qu'eſt venu Loüis Charles d'Albert, Duc de

Luines, dont la mort donne occasion à cet Article. Il estoit âgé de 69. ans, & avoit épousé en premieres noces Marie Seguier, Marquise d'O, Fille unique de Pierre Seguier Marquis d'O. Il en eut Charles Honoré d'Albert Duc de Chevreuse Capitaine Lieutenant des Chevaux Legers du Roy, qui en 1667. épousa Jeanne Marie Therese Colbert, Fille ainée de Jean Baptiste Colbert, Ministre d'Estat. De ce mesme mariage sortirent encore trois Filles, Françoise-Paule. Charlote d'Albert,

d'Albert, mariée avec Henry Charles de Baumanoir, Marquis de Lavardin, & Lieutenant General au Gouvernement de Bretagne, & mort en 1670. & Marie Louise & Therese d'Albert Religieuses en l'Abbaye de Loüare. Feu Mr le Duc de Luines avoit épousé en secondes noces, Anne de Rohan sa Tante, Fille puisnée du mesme Hercule de Rohan, Duc de Montbason, & de sa seconde femme Marie de Bretagne, Fille ainée de Claude, Comte de Vertus. Il eut de ce second mariage, Mr

le Comte d'Albert, bleſſé à la Bataille de Fleurus, & trois Filles ; ſcavoir, Marie-Anne, qui épouſa Charles de Rohan, Prince de Guimené, ſon couſin germain, & qui mourut le 21. Aouſt 1679. en la dix-ſepriéme année de ſon âge. Les deux autres ſont Madame la Princeſſe de Bournonville, & Madame la Comteſſe de Veruë. Aprés la mort d'Anne de Rohan, ſa ſeconde femme, il prit une troiſiéme alliance, & épouſa Madame de Manneville, Fille de Mr le Chancelier d'Aligre, dont

il n'a point eu d'enfans.

Mr Amproux, Conſeiller en la Grand' Chambre, eſt mort environ dans le meſme temps. Il eſtoit Frere de feu Mr de Lorme, Intendant des Finances. On n'a guere veu de Juge qui ait paru plus integre. Il n'a jamais enduré qu'on luy ait fait aucunes ſollicitations, & comme il avoit une tres-belle Bibliotheque, il donnoit aux Livres & à l'étude le temps qu'il auroit perdu à les écouter. Il eſtoit nouveau Converty.

Madame Ranchin, Femme

& Mere de Mrs Ranchin, Se-
cretaires du Conſeil, eſt auſſi
morte. Elle avoit une Fille
mariée à Mr Ratabon, En-
voyé du Roy à Liege & à
Génes, & une autre à Mr le
Marquis de Chenoiſe.

Nous avons perdu dans ce
meſme mois un excellen
homme. C'eſtoit Mr de
Vandermeulen, Peintre de
l'Hiſtoire du Roy. Cette
qualité que je luy donne doit
vous étonner ; auſſi eſt elle
nouvelle. L'employ eſtoit
grand, & peu de Peintres ſe
peuvent vanter d'en avoir eu

un pareil, puis que Mr de Vandermeulen a peint en autant de grands Tableaux tous les Sieges où Sa Majesté a esté presente. Le nombre en est si considerable, qu'il n'y a point de Monarque au monde depuis plusieurs siecles, qui ait conquis tant de Places, & mesme l'Histoire auroit peine à en fournir plus de deux ou trois qui l'ayent jamais surpassé ou égalé. Les Tableaux de Mr de Vandermeulen sont d'une beauté que l'on peut dire achevée. Ce fameux Peintre, original en

son genre, estoit de Bruxel-
les, & avoit l'inclination
toute Françoise. Cela venoit
de ce qu'en peignant les sur-
prenantes actions du Roy, il
se les estoit si bien imprimées
dans l'esprit, qu'elles luy a-
voient donné de l'amour pour
ce Monarque.

Vous avez veu dans tous
les éloges qui ont esté faits
de Mr le Duc de Montausier:
qu'on l'a toujours appellé le
Protecteur Illustre des Scien-
ces desolées. Mr l'Abbé Da-
net, Curé de Sainte-Croix
de la Cité qu'un zele recon-

noiſſant engageoit à le regarder comme ſon genereux bienfaicteur, s'eſt empreſſé d'en donner un témoignage public, en rendant à ſa memoire tous les honneurs qui luy eſtoient dûs. Il y a déja quelque temps qu'il fit faire dans ſon Egliſe un Service ſolemnel pour le repos de ſon ame, & Mr l'Abbé Jullard du Jarry y prononça l'Oraiſon funebre. Vous ſçavez dans quelle reputation eſt cet Abbé. Il écrit fort juſte, penſe delicatement, & a des expreſſions heureuſes qui font

connoiſtre que l'éloquence
luy eſt naturelle. Il tira ſon
texte du ſixiéme chapitre du
ſecond livre des Machabées,
où il eſt dit, *Il ne ſeroit pas*
digne de nous de feindre, ny de
laiſſer un exemple pernicieux
aux jeunes gens, les ſeduiſant
par une lâche diſſimulation, &
laiſſant une tache ineffaçable
imprimée ſur ma vielleſſe. Vous
voyez que ces paroles con-
viennent parfaitement au ca-
ractere de Mr de Montauſier,
qui a fait revivre la noble
ſimplicité de nos Peres dans
un ſiecle où à peine il en pa-

roiſſoit aucune trace, & qui, pour continuer à me ſervir des termes que M. l'Abbé du Jarry a employez dans l'Oraiſon funebre dont je vous parle, a mieux aimé porter dans le tombeau une reputation ſans tache, que donner aux Courtiſans l'exemple d'une diſſimulation criminelle. Pour ſe preſcrire des bornes dans l'ample matiere de loüanges qui s'offroit à ſon eſprit, il diviſa ſon diſcours en trois parties, & fit voir dans la premiere les ſervices que M^r de Montauſier avoit rendus à

l'Etat. La ſeconde fut employée à montrer la protection qu'il avoit donnée au merite, & dans la troiſiéme il parla des grands exemples qu'il avoit laiſſez aux Courtiſans; mais en faiſant le Portrait de ſes vertus, il fit connoiſtre qu'elles n'avoient point eſté falſifiées de foibleſſe qui corrompt ſouvent les actions humaines dans leur principe; que la ſource eſtoit encore plus pure que les ruiſſeaux, & que le Sujet fidelle, le zelé Protecteur, & le Courtiſan parfait eſtoient

appuyez sur l'homme droit & simple. Je vous parlerois plus amplement des beautez de cet Ouvrage, s'il n'avoit pas esté donné au Public. Lisez-le, Madame. Quoy que vous ayez déja veu d'excellens Discours sur cette mesme matiere, vous ne trouverez rien dans celuy-cy qui ne vous face plaisir.

Les Venitiens ont pris la Valone sur les Turcs, C'est une Ville située sur une hauteur à deux milles dans les terres, & défenduë par un fort Chasteau. Comme il s'y

faiſoit un tres-grand commerce, quantité de Turcs eſtoient venus l'habiter, ainſi que d'autres Peuples de differente Religion C'eſt où les Corſaires Turcs & ceux de Barbarie ſe retiroient pendant les tempeſtes. Le mauvais temps ayant empêché pendant quelques jours le Capitaine General Cornaro, de faire débarquer ſes Troupes, les Infidelles eurent le loiſir de travailler à quelques nouveaux Ouvrages dans les dehors de la Place, & de ſe retrancher dans les Fauxbourgs.

Les Venitiens s'estant rendus maistres de la Tour du Port, le 12. du mois passé, attaquerent ensuite un gros Bourg, situé sur une colline à une lieuë de la Valone. Ce Bourg que défendoit un Chasteau, fut emporté l'épee à la main, & dans le temps que l'on minoit ce Chasteau, les Turcs qui estoient dedans capitulerent. Il y eut trois Chevaliers de Malte blessez dans cette occasion; sçavoir Mr le Chevalier de Gennetines, General du Bataillon de Malte, & Mrs les Chevaliers de Benoist &

de Broüilly. Mr Borry, Gene-
ral Major des Troupes du
Pape, y fut tué, ainſi que
quelques Soldats. Il y en eut
auſſi de bleſſez. Un coup de
Canon emporta le chapeau
du Capitaine General, & le
Noble Grimani, ſon Neveu,
receut de dangereuſes bleſſu-
res. L'Armée ſe rendit de là
devant la Valone, où l'on ne
fut pas pluroſt arrivé, que
l'on fit ſommer la Ville & le
Chaſteau de ſe rendre. Le Ba-
cha ſe diſpenſa de répondre
juſqu'au lendemain matin,
& pendant la nuit il emporta

ſes meilleurs effets, & les portes qu'on trouva ouvertes firent connoiſtre que la Garniſon eſtoit ſortie de la Place. Les Venitiens y eſtant entrez en meſme temps, y firent chanter le *Te Deum*. Quoy que l'Armée fuſt compoſée de dix-neuf mille hommes de pied, de neuf cens chevaux de débarquement, & de quantité de Volontaires, l'entrepriſe n'euſt pas eſté ſans difficulté ſi les Ennemis euſſent voulu ſe défendre. Le Bacha de la Boſſine leur préparoit un ſecours conſidera-

ble, qu'ils n'auroient pas long-temps attendu.

Pendant que les Turcs étoient occupez devant Nissa, le Grand Visir receut les Drapeaux & les Etendards qui avoient esté gagnez sur les Troupes Imperiales par le Comte Tekeli. On luy apporta en mesme temps les Testes des Principaux Allemans qui avoient esté tuez dans l'occasion ou le General Heusler fut fait prisonnier. Le Visir fit tout arborer à la teste de la Tranchée, & cela ne servit pas peu à faire avancer la red-

dition de la Place. La Garnison en ſortit tambour battant & méche allumée, pour eſtre conduite à Belgrade, où elle arriva le 22. du mois paſſé. Elle eſtoit re duite à dux mille hõmes qui furent deſarmez & dépoüillez par les Turcs ſur le chemin. Huit mille Tartares qui les pourſuivirent les auroient peut-eſtre maſſacrez ſi l'obſcurité de la nuit qui ſurvint heureuſement ne leur euſt donné moyen de les éviter, & de paſſer le Danube. Les Tartares continuerent leur courſe juſqu'au deſſous

de Belgrade, & ils ne s'en re-
tournerent qu'aprés avoir en-
levé quelques Païsans & du
Bétail.

Le 11. du mesme mois la
garnison de Widin rendit la
Place, & suivant la capitula-
tion, on devoit la conduire
à Orsowa. Elle n'a souffert
que quatre ou cinq jours d'at
taque, & comme il n'y avoit
point de breche faite, & qu
les Assigeans estoient encor
à plus de quarante pas de l
contrescarpe, il n'y avoit au
cun lieu de craindre qu'ils
pussent donner assaut. C'est

ce qui a obligé le Prince Loüis de Bade à faire venir le Commandant pour luy demander raison de sa conduite. Ce Prince qui estoit party le 7. de Cibina pour aller s'opposer aux desseins du Comte Tekeli, arriva le 16. à Caransebes avec la Cavalerie, qui avoit passé la Riviere de Caras à la nage, & l'Infanterie que la hauteur des eaux & la difficulté des passages avoient obligée de prendre un long detour, la réjoignit le 17. Le lendemain toute l'Armée se rassembla. Le 19.

elle continua de marcher vers des Montagnes qui ne laiſſent qu'un paſſage fort étroit pour entrer de Hongrie en Tranſilvanie du coſté de Belgrade & de Themiſwar. Les Allemans nomment ce paſſage Eyſenthor, les Hongrois Vaſſapou, & nous l'appellons Porte de fer. Le Prince Loüis de Bade, le Lieutenant Colonel de Ciglie, avec cinq cens Chevaux, tant Allemans que Hongrois, pour s'en rendre maîtres, & on a nouuelles que de ſon coſté le Comte Tekeli avoit detaché mille Chevaux ſous les ordres du Comte Petrozzi

pour s'en asseurer.

La Ville de Semendria a esté prise d'assaut, & on a passé au fil de l'épée cinq cens Allemans, & quatre cens Hongrois qui étoient dedans. Les avis qu'on a receus portent que le Grand Visir a formé le Siege de Belgarde, & qu'en mesme temps le Serackier a commencé celuy d'Orsowa. Le Comte d'Apremont qui commande dans cette premiere Place a mandé à l'Empereur qu'il n'avoit pas assez de munitions pour soûtenir un long Siege, & que les fortifications n'en étoient pas assez bien réta-

blies. On les avoit negligées pour s'attacher à celles de Nissa, qui estant une Place plus avancée sembloit devoir arrêter les Turcs. Ainsi l'on avoit cuû que rien ne pressoit encore pour fortifier Belgrade. Les Turcs ont pris beaucoup de Châteaux sur leur route, & ont fait prisonniers sept cens hommes qui faisoient vandanges. Ils ont aussi jetté du secours dans Giula, dans Themiswar & dans le Grand Waradin qui estoient bloquez depuis trois ans : de sorte que c'est avoir perdu trois années,

qui ne laissent pas de coûter des Troupes à l'Empereur. On ne croit pas qu'il doive rien esperer du Roy de Pologne cette année. Ce Prince a trop de montagnes à passer pour venir le secouir.

On a chanté la défaite des Savoyards sur un air de leur Pays. M^r^ Diereville, Auteur des couplets que je vous ay envoyez sur cette défaite, a changé de ton, & pour faire souvenir les Espagnols & les Hollandois qu'ils n'ont point pris leur revanche en Flandre, il a fait sur l'air des

Folies d'Espagne les nouveaux couplets que je vous envoye. Il n'y en a point qui soit plus connu.

AUX ESPAGNOLS
Et aux Hollandois.

AVant le temps finissez la Campagne,
Retirez-vous, & ne combattez plus;
Tous les efforts de Hollande & d'Espagne
Contre Loüis sont toujours superflus.

Allez chez vous manger en paix l'esclanche,
Castanaga, Vvaldeck & Brandebourg;
Vous pretendiez avoir vôtre revanche,

Et vous fuyez les coups de Luxembourg.

Quoy! contre un seul trois ne peuvent suffire!

Que faut-il donc pour en venir à bout?

C'est de Loüis dont il défend l'Empire,

C'en est assez pour resister à tout.

Ce puissant Roy vous force de le croire.

Quel desespoir, quelle rage pour vous!

Tout ce qu'on fait pour abattre sa gloire,

Vous en rendra mille fois plus jaloux.

Vous ne sçauriez humilier la France,

Laiſſez Loüis joüir de ſon bonheur;
De cent Liguez il brave l'alliance,
Et tout n'eſt rien contre un ſi grand
Vainqueur.

§

C'eſt le party le meilleur qui vous
reſte
Dans le malheur qui vous pourſuit
toujours;
Il deviendra chaque jour plus fu-
neſte,
C'eſt trop long-temps en éprouver le
cours.

§

Tout doit trembler, quand ſon bras
ſe déploye,
Pour ſatisfaire à ſon juſte couroux
Il vient encor de prendre la Sa-
voye,
Les Ramonneurs ſont traitez comme
vous.

A

Plus d'Ennemis, pour luy plus de victoires,
Suscitez-en, vous les verrez soumis.
En pourroit-on croire un jour les Histoires,
Si tout n'estoit prodige sous Loüis?

S

Vous, Hollandois, faites vostre commerce,
Au champ de Mars vos malheurs sont trop grands,
Et vous n'aurez ny chagrin, ny traverse,
Quand vous sçaurez vous conduire en Marchands.

E

Vous, Espagnols, rengainez la rapiere,
Et dans Madrid allez vous en parer,

Vous perdez tous vostre prestance fiere
Dans le moment qu'il faudroit la tiree.

Je ne vous feray point un détail de la levée du Siege de Limeric. On en a donné un au Public si remply de circonstances, qu'il me seroit impossible de vous rien apprendre de nouveau. Je vous diray seulement que le Prince d'Orange voyant que la bréche avoit six-vingt pieds de large, commanda que l'on donnast l'assaut general sur la Contrescarpe, avec ordre

que l'on montaſt enſuite ſur la bréche. Treize Bataillons de ſes meilleures Troupes, Anglois, Danois, Suedois, Allemans & Hollandois, & neuf cens Dragons commencerent à executer cet ordre, & allerent à l'aſſaut. Ils ſe ſaiſirent de la Contreſcarpe qui couvroit la bréche, & il y en eut meſme quelques-uns qui y monterent, mais ils furent auſſi toſt tuez. Le combat dura quatre heures & demie entre la Contreſcarpe & la bréche. Les Irlandois, quoy que fort fatiguez, ayant

eſté trois nuits ſans dormir, & n'ayant eu que tres-peu de pain, qu'on leur donnoit par meſure chaque jour, & ne pouvant meſme avoir d'eau, ne laiſſerent par des montrer une bravoure digne du party qu'ils maintenoient. Le feu de leur mouſqueterie fut fort grand. Ils y employerent quarante ſept barils de poudre; mais encore que leur valeur fuſt ſoutenuë de beaucoup d'adreſſe, ils firent encore plus d'execution dans la mêlée par la croſſe de leurs Mouſquets, qu'ils n'en avoient fait par le

feu. Leur resistance fut si vigoureuse, qu'elle contraignit les Ennemis à se retirer en confusion. On les poussa jusque dans leurs Lignes, & les Prisonniers avoüent qu'ils ont perdu plus de deux mille hommes à cet assaut, outre quatre mille tuez ou blessez aux attaques que l'on avoit déja faites, & quatre autres mille morts de misere ou de maladie. On dit que le Prince d'Orange avoit fait vœu, ou de perir avec son Armée devant Limeric, ou de prendre la Place d'assaut; mais aprés

avoir éprouvé le courage des Assiegeans, il n'a pas laissé de lever le Siege. Les Ennemis ne cessoient point de les insulter avant l'assaut, en leur demandant d'où leur venoit ce courage, & pourquoy ils ne s'en estoient pas servis au passage de la Riviere de Boyne, pour leur épargner la peine de les venir chercher jusqu'à Limeric. Les Assiegez répondoient que le courage ne leur avoit jamais manqué, & qu'ils feroient voir à l'Usurpateur & aux Rebelles, ce que pouvoient les Irlandois quand ils

estoient bien conduits. Ils n'ont perdu que quatre cens hommes pendant tout le Siege. Il y en a eu environ six cens blessez, & ceux que leurs blessures font le plus souffrir, disent que rien ne les peut consoler davantage, que de les avoir receuës dans une aussi belle occasion, que celle du service de Dieu, du Roy, & de la Patrie. Il y a eu aussi beaucoup de Femmes tuées, & quelques-unes qui ont eu les jambes & les bras emportez, s'estant exposées au grand feu pour porter à man-

ger à leurs Maris, & aux autres Soldats engagez dans le combat.

Quant aux Affaires d'Irlande, je croy les devoir reprendre d'un peu haut. Il y a treize ou quatorze mois, que le Maréchal de Schomberg passa dans ce Royaume avec une Armée assez considerable. Ces Troupes coustérent beaucoup au Prince d'Orange, & luy furent inutiles. Elles y arriverent dans le commencement des pluyes, qui sont mortelles à ceux qui n'ont pas encore respiré l'air de ce

pays là, de sorte que pendant tout l'hyver cette Armée deperit tellement, qu'il n'en restoit pas le tiers, lors que l'on vit arriver le temps d'ouvrir la Campagne. Ainsi l'on fut obligé d'y faire passer d'autres Troupes sur la fin du printemps, & le Prince d'Orange les suivit. On ne sçauroit douter que les autres ne fussent autant diminuées que je vous viens de marquer, puis qu'elles ne firent rien sous un General aussi habile qu'estoit Mr de Schomberg. Le débris de son Armée estant

fortifié par les Troupes que le Prince d'Orange fit passer en Irlande, par celles de sa Maison, & par la presence de ce Prince, il livra Bataille sitost qu'il fut arrivé. On peut dire qu'elle fut perduë par les deux partis puis qu'aprés quelques heures de Combat, aucun des deux ne poursuivit l'autre. L'Armée du Roy qui avoit esté attaquée avant que d'estre en Bataille, fut un peu poussée, de sorte qu'on ne crut pas à propos de poursuivre celle du Prince d'Orange, qui avoit un air superieur &

de conqueſte, & le Prince d'Orange ayant perdu Mr de Schomberg, & trois ou quatre de ſes meilleurs Officiers generaux, demeura ſi conſterné qu'il n'entreprit point de pouſſer celle du Roy. Il entra ſeulement dans les Places ouvertes, & fit faire le Siege d'Athlone, que ſes Troupes furent obligées de lever. Trois mois ſe paſſerent enſuite ſans qu'on entendiſt parler de luy, ny de ſon Armée, & s'il n'eſtoit pas mort, comme le bruit en courut en ce temps-là, on peut dire

qu'il eſtoit mort au monde, puis qu'il n'agiſſoit non plus que s'il n'avoit pas eſté vivant. Pendant tout ce temps, il s'eſt preparé au Siege de Limeric, & a fait des dépences extraordinaires, ayant eſté obligé de fàire venir d'Angleterre par Convois, toutes les Proviſions de guerre & de bouche neceſſaires, ce qui a beaucoup coûté aux Anglois, & n'a ſervy qu'à luy faire lever honteuſement le Siege. Aprés cela il a avoüé ſa honte en diſant au Parlemenr qu'il

n'avoit point achevé la Conqueſte d'Irlande faute d'argent. Il y a beaucoup d'apparence qu'il n'en viendra pas à bout, puiſque les Irlandois ſe ſont tellement aguerris depuis deux ans, qu'ils promettent de luy bien tailler de la beſogne. La vigoureuſe défenſe qu'ils ont faite à Limeric, montre qu'ils peuvent tenir leur parole. J'ay vû des Lettres de ce pays-là écrites par des Proteſtans François qui portent qu'on les avoit envoyez à la boucherie devant Limeric pour leur faire

honneur, & que leur nombre eſt extrémement diminué ; que ceux qui reſtent dans ce Royaume manquent de tout, & que les Bleſſez n'ont pas meſme de linge pour panſer leurs playes. Ces Lettres ajoûtent qu'ils admirent la conduite, & la grandeur du Roy, non ſeulement d'avoir pû reſiſter à tant d'Ennemis, mais de les avoir meſme battus par tout où ils ont oſé paroiſtre.

L'Enigme a trompé beaucoup de gens qui l'ont expliquée ſur *la Mort*. Le vray

mot estoit *le Fossoyeur*, & il a esté trouvé par Mrs Buc-quet Damonville : le Doux de Boishuet de la rue des Prou-vaires : Poignard, Prestre Re-gent au College d'Avranche : Watier le jeune : Charles-Florimond Louchet : Gillot de Moulins : de Lorme, rue de la Harpe : T. Gaudeloup, prés S. Nicolas des Champs : Jaret Officier du Bas Chœur de Nostre-Dame de Chartres : la Caille Medecin ; Bobeline & Joseph : Aimable des Champs de Chartres : Cotte-ret de Villiers, Commis aux

Aides : le Converty fortuné de la ruë aux Ours : les trois Associez de la rue de la Truanderie : les trois Freres & Cousins : le Berger perseverant : le petit Allemand de la rue Saint Martin : l'Amant fidelle de la charmante Brune du jour de Saint Jean : Pipi le Hollandois : les deux jeunes Clercs privilegiez de la Paroisse Saint Loüis dans l'Isle : les deux Amis Avignonnois de la rue Quinquempois: Bourfaut: Thomas Maistre de Pension, Fauxbourg Saint Antoine : Gail-

lardin Maiſtre Chirurgien Juré à la Roche, & Jacques de Sercy du meſme lieu : du Pont Corbet d'Avranches : du Maſt : de Villerin : Rougemont de la rue Saint Martin : Michel Hervieux de la ruë Saint Jean de Caën : la Motte Huet du meſme lieu : le Chevalier de Perceval Officier de la Marine, de la rue Comteſſe d'Artois : Gueret & ſon aimable Epouſe de Falaiſe : le Manois & Filleu de la meſme Ville : C. Hotuge d'Orleans : Tamirille de la rue de la Ceriſaye : les deux

Voyageurs du vieux S. George : l'aimable Abbé fidelle de la rue S Denis : Bonnet Procureur, & Madame son Epouſe, de la rue de la Lanterne : de Sors-bon en nouvelle France de Roüen : gros Guillot Pelerin de S. Jacques. Meſdemoiſelles Marotte Montron du Fauxbourg Saint Honoré rue de la Madeleine: l'aimable Angelique M..... de la Place Dauphine : l'aimable Gabrielle de la rue aux Bouchers d'Evreux : la jolie Brunette de la rue Saint Denis de la meſme Ville : la bel-

le Marie. Anne de la rue de l'Homme armé : Loüiſette Charloton l'Etrangere : la Muſe de l'aimable Mion de Lion : la belle Catin de la rue de la Draperie : la plus enjoüée des Veuves Dernée : l'aimable couple des Sœurs de la rue Saint Julien des Meneſtriers : les plus aviſées du joly Cercle de la Cité : la charmante & incomparable Amarillis de la rue Michel le Comte : la belle Eſpagnolette de la rue Comteſſe d'Artois : l'infidelle Manon : l'aimable couple de Sœurs de la

grande rue de Caën : la charmante Manon du meſme lieu : la charmante Brune & l'adorable Blonde, ou les deux inſepables Sœurs de la Fontaine du Pont au Change : la ſage Mariane Saget de Devroux : la plus aimable des Nimphes clauſtrales de Saint Agnan d'Orleans, & Mr de Varanges D. L. V. de la meſme Ville.

Vous me manderez, s'il vous plaiſt, ſur quel mot vos aimables Amies auront expliqué la nouvelle Enigme que je vous envoye.

ENIGME.

Bien que d'abord je frape ſans parler,
On ne doit pas me croire fort terrible;
J'importune ſouvent, juſques à réveiller
Ceux qui la nuit ſont en repos paiſible.

J'ay des égards que bien des gens n'ont pas,
De la civilité j'entens bien la rubrique,
Suivant la qualité je regle ma Muſique,
Et prens un ton, ou plus haut, ou plus bas.

Quelquefois je m'explique en Maiſtre,

Et d'autres fois fort humblement :

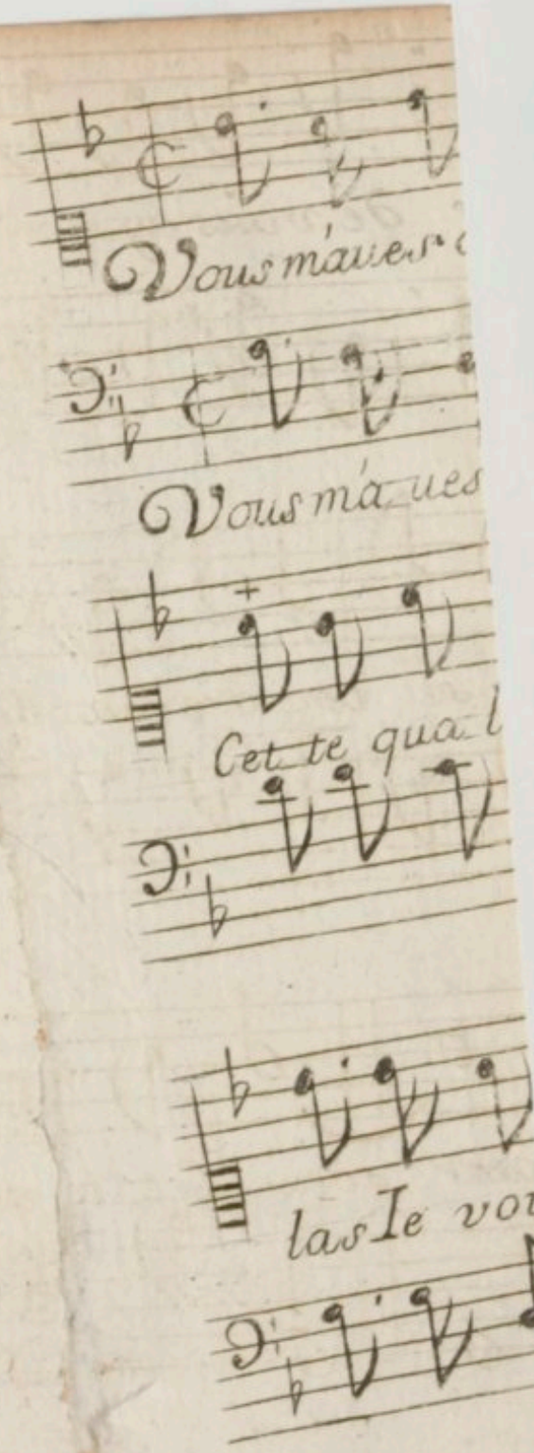
Je suis fixe & mobile, & tout mon mouvement
Est sans quitter l'endroit où j'ay coutume d'estre.

S

Je n'ay pas un fort grand credit,
Quoy que de bien des lieux je procure l'entrée ;
Le secours d'une main pour cela me suffit,
Et rend la chose fort aisée.

Z

Enfin, pour n'obmettre icy rien,
Dans mon ordinaire exercice,
Je ne parle François, uy Suisse,
En mille endroits pourtant un Suisse m'entend bien.


Vous m'avez
Vous m'avez
Cette qual
las Je vo

dit cent fois que vous m'aymies en fre re Et Ie vous ay promis de vous aymer en soeur

dit cent fois que

i te m'est bien che re mais quand je consul te mon coeur sur va ne si ten dre ma tie re he

droit bien n'estre plus vo tre fre re et ne vous plus aymer en soeur soeur Cet te qua li té

Je ne vous dis rien du ſe-
cond Air nouveau dont vous
allez lire les paroles. Vous
ſçavez ce qu'il y a de plus fin
dans la Muſique, & vous
en aurez bien toſt connu la
beauté.

AIR NOUVEAU.

Vous m'avez dit cent fois que
vous m'aimiez en Frere
Et je vous ay promis de vous aimer
en Sœur;
Cette qualité m'eſt bien chere,
Mais quand je conſulte mon cœur
Sur une ſi tendre matiere,
Helas! je voudrois bien n'eſtre plus
voſtre Frere,
Et ne vous plus aimer en Sœur.

Le 5. de ce mois, le Roy partit de Verſailles, & ſe rendit à Fontainebleau, où Monſeigneur le Dauphin devoit arriver le 8. mais ce Prince ayant appris que Sa Majeſté avoit reſolu d'aller au devant de luy, voulut luy en épargner la peine, & pour ſatisfaire en meſme temps l'impatience qu'il avoit de la revoir, il marcha avec tant de diligence, qu'eſtant party le 7. d'Epernay à deux heures du matin, il fit quarante lieuës ce jour-là, & ſurprit agreablement le Roy,

qui prenoit le divertiſſement de la Chaſſe. Ce Monarque deſcendit de cheval pour l'embraſſer, & le baiſa des deux coſtez. Monſeigneur ſerra les genoux du Roy, & fut longtemps ſans ſe vouloir relever. Toutes les Dames ayant ſceu qu'il arrivoit, avoient eſté au devant de luy.

Le 11. leurs Majeſtez Britanniques partirent de S. Germain en Laye, & aprés avoir diſné à Fremond, Maiſon de plaiſance de Mr le Chevalier de Lorraine, où les Officiers du Roy avoient préparé un

magnifique repas, Elles arriverent sur les quatre heures à la Foreſt de Fontainebleau, où Sa Majeſté qui s'eſtoit avancée juſque-là pour les recevoir, leur propoſa le plaiſir de voir courre un Loup. On ſe plaça, & les Veneurs eſtant entrez dans le bois en firent ſortir ce pauvre animal, qui fut joint en un inſtant, & devoré par les Levriers. Le Roy d'Angleterre monta enſuite en Carroſſe avec le Roy, qui dés le commencement y eſtoit entré avec la Reine & Monſieur.

On arriva à Fontainebleau sur les six heures, entre deux hayes de peuple pendant plus d'une lieuë de chemin. La court du Cheval blanc estoit pleine, & le grand escalier de l'appartement de la Reine-mere, qui fut celuy de leurs Majestez Britanniques, se trouva si chargé de monde, que l'on avoit de la peine à y passer. Le Roy qui voulut les y conduire, les laissa se reposer jusqu'à sept heures & demie, qu'il vint les reprendre pour les mener aux Appartemens, où de deux jours en deux

jours il y eut Musique. Pendant tout le sejour du Roy d'Angleterre à Fontainebleau, tous les Princes, Princesses, grands Seigneurs & Dames de la Cour, se sont rendus chez la Reine à sept heures & un quart, pour l'accompagner aux Appartemens, ce qu'ils ont fait aussi tous les jours un quart d heure avant la Messe. Le Roy donnoit la main à cette Princesse, & le Roy d'Angleterre alloit deux pas devant. Monseigneur. Monsieur, Madame, Monsieur le Duc de Chartres, &

les autres Princes & Princeſſes les ſuivoient. A table, le Roy d'Angleterre eſtoit à droite, la Reine à ſa gauche, le Roy à la gauche de la Reine, & du meſme coſté au bout de la table, Monſieur, Madame, & Monſieur le Duc de Chartres. De l'autre coſté à la droite du Roy d'Angleterre, eſtoit Monſeigneur, & plus bas, c'eſt à dire, au bout de la table du meſme coſté, Madame la Princeſſe, Madame la Princeſſe de Conty la Doüairiere, Madame la Princeſſe de Conty, & Made-

moiſelle de Blois. Le repas finy, le Roy remenoit leurs Majeſtez Britanniques chez Elles.

Le 12. le Roy d'Angleterre alla rendre viſite au Roy dans le temps qu'il s'habilloit. Sa Majeſté ſe plaignit agreablement d'avoir eſté prévenuë, & pria le Roy d'Angleterre de paſſer dans ſon Cabinet avec Monſeigneur, pendant qu'Elle acheveroit de s'habiller. Elle alla l'y joindre, & la viſite fut de prés d'une heure. Lors qu'elle fut finie, Monſeigneur accompagnale Roy d'Angleterre juſ-

que chez luy, & à midy & demy, le Roy alla prendre la Reine pour la mener à la Messe, ce qu'il a fait tous les jours. Il fit un temps si fascheux l'aprésdînée, qu'on ne put aller courre le Cerf. Ainsi on n'alla qu'au Jeu de Paume, où une partie entre les S^rs Jourdain Freres, & les S^rs le Page, Clerger & Cerveaux contre eux, donna beaucoup de plaisir.

Le 13. le Roy, leurs Majestez Britaniques, Monseigneur & Madame coururent le Cerf avec les chiens de Sa Majesté,

& dans cette meſme aprés dî-
née le Roy d'Angleterre alla
chez Madame la Princeſſe,
chez Madame la Ducheſſe,
chez Madame la Princeſſe de
Conty la Doüairiere, chez
Madame la Princeſſe de Con-
ty, & chez Mademoiſelle de
Blois.

Le 14. au matin, le Roy
d'Angleterre, Monſeigneur
& Madame coururent le Cerf,
qui les mena toujours au tra-
vers des rochers. Il fut enfin
pris avec beaucoup de peine.
L'aprés dínée, toute la Cour
alla aux Toiles, où il y avoit

seize Sangliers de renfermez. Le Roy, la Reine, Monsieur, & toutes les Dames y vinrent sur des Chariots, & le Roy d'Angleterre, Monseigneur, & les Princes estoient à cheval. Le Roy d'Angleterre blessa quatre Sangliers.

Le 15. qui estoit Dimanche, on ne chassa point. On fit deux tours de Canal, où l'on vit pescher des Cormorans, & l'on alla aux basses Loges, à demy-lieuë de Fontainebleau.

Le 16. au matin, le Roy d'Angleterre, Monseigneur,

& Madame allerent courr
le Loup. L'aprés dînée il y eu
une grande Cavalcade pou
l'Hermitage de Francard. L
plaisir en fut troublé par u
violent orage.

Le 17. il y eut deux Chas
ses. On alla courre le matin u
Cerf, qui foula plusieurs fois
sur les chiens, en bleſſa un
& en prit un autre par la teſte
entre deux de ſes andouïllées,
& le porta vingt à vingt-cinq
pas en courant à toutes jam-
bes. Sur les cinq heures on
alla aux Toiles, où ſept San-
gliers & deux Cerfs ſe trou-

erent enfermez. Les Le-
riers qui estoient postez en
ivers endroits pour les join-
re, prirent deux Sengliers,
manquerent les deux Cerfs,
un ayant sauté les Toiles, &
autre s'estant sauvé par un
es bouts de l'enceinte qu'on
voit laissé ouvert. On laissa
es quatre autres Sangliers
lans les toiles, à cause de la
uit qui s'avançoit, & l'on re-
int à la clarté de plus de cent
lambeaux, suivant les ordres
que Mr de la Rochefoucaut
voit donnez. Les gens du
Chenil qui les portoient, mar-

choient en deux hayes, & les
chiens ſuivoient leurs Offi-
ciers. Ils furent récompenſez
de l'ardeur qu'ils avoient
montrée pendant la Chaſſe.
On avoir fait apporter leur
moüée dans huit baquets
quatre de chaque coſté de
l'allée qui regardoit la Ter-
raſſe de l'Appartement de la
Reine. Le Roy s'y eſtoit ren-
du, ſuivy de toute la Cour.
Le Cerf qu'on avoit pris le
matin fut mis par quartiers
plus loin que les baquets
qu'on avoit remplis de la
moüée. Tout eſtant bien diſ-

posé, six Gentilshommes de la Venerie, les Piqueurs, Valets de Limiers & Valets de chiens sonnerent, & en mesme temps les chiens s'enfoncerent la teste dans les huit baquets. Lors que leur grosse faim fut passée, leurs Officiers les menerent au lieu où estoient les quartiers du Cerf, & leur permirent de s'en regaler au bruit des fanfares.

Le 18. le Roy & la Reine d'Angleterre partirent à dix heures & demie de Fontainebleau, dans le Carrosse du Roy, avec Monseigneur,

Monſieur & Madame, qui accompagnerent leurs Majeſtez hors de la Foreſt, aprés quoy ils ſe ſeparerent, les uns pour retourner à Saint Germain, & les autres pour ſe trouver à un rendez vous de Chaſſe.

Je vous ay marqué que le 15. la Cour avoit eſté aux Baſſes-Loges. On y celebroit la Feſte de Sainte Thereſe dans l'Egliſe des Religieux Carmes, & le Roy qui ne manque à aucun devoir de pieté, fut bien aiſé d'y aller entendre Complies. Aprés que l'on eut re-

ceu la Benediction du Saint Sacrement par les mains de Mr l'Archevesque de Sens, leurs Majestez firent l'honneur à ces Peres de visiter leur solitude, & en elles sortirent fort édifiées. Ce lieu n'estoit dans les commencemens qu'un Hospice qui dépendoit, & qui dépend encore à present du Convent des Carmes de Paris, que l'on appelle Billettes, & qui sont de la Province de Touraine, & de l'Observance ou Reforme de Rennes. Il est devenu dans la suite plus considerable par les

bontez de la feuë Reine Mere qui s'y plaiſoit fort, & qui alloit y faire ſes Devotions quand la Cour eſtoit à Fontainebleau. Elle y fit un vœu en faveur de la Paix, un peu avant le Traité des Pyrenées, & Dieu permit qu'elle fuſt concluë entre la France & l'Eſpagne. Le mariage du Roy en fut le lien, & la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, en fut le fruit Le Roy pour reconnoiſtre ces faveurs du Ciel, fit rebâtir l'Egliſe, & par ſon ordre on y érigea un Autel dans une

nouvelle Chapelle, dediée à Sainte Thereſe. La Reine Mere y poſa la premiere pier. re, ſur laquelle ſont écrites ces paroles.

VOEV POVR LA PAIX.

L'Oratoire Royal

Bâty par la pieté de la Reine-mere

ANNE D'AUSTRICHE,

A l'honneur de Sainte Thereſe,

Sous le Regne,

Et par les ſoins

De LOVIS XIV.

L'an M. DC. LXI.

C'eſt dans ce lieu qu'on a auſſi veu ſouvent la feuë Reine, Marie-Thereſe d'Auſtriche, repandre ſon cœur devant Dieu, abaiſſer ſa Couronne aux pieds de l'Agneau Divin, faire un Sacrifice des plaiſirs du Siecle, & animer par ſon exèmple la pieté des perſonnes de la Cour Depuis ce temps-là, le Pere Eſtienne de Saint François-Xavier, eſtant pour la ſeconde fois Provincial des Carmes de cette Province, y jetta les fondemens des Cellules de cette Solitude, & il a eu la

consolation avant sa mort d'en voir plusieurs parfaites. Le Pere Marc de la Nativité, son Successeur dans la Charge de Provincial, y a introduit des Solitaires qui y vivent selon l'ancien esprit de l'Ordre de Nostre Dame du Mont-Carmel. Les jeûnes y sont ordinaires; on ne s'y occupe que de Dieu seul, sans aucune communication avec les externes: & comme la plusspart des Religieux de cette Province demandent à y demeurer pour être plus éloignez du monde, & y renouveler leurs

premiers desirs de la perfec-
tion Chrestienne, ceux à qui
l'on accorde cette grace n'y
restent ordinairement qu'une
année, afin de ceder la place
aux autres. C'est ainsi que sous
le regne de Loüis le Grand,
& sous les propres yeux de Sa
Majesté, l'on voit revivre le
premier esprit des Propheres
Elie & Elisée, dans la Solitude
de ce nouveau Carmel.

L'Armée du Roy comman-
dée par Mr le Duc de Lu-
xembourg a campé quarante
jours à Lessines, petite Ville
à une heure & demie d'Ath,

appartenante à Mr le Prince de Vaudemont. Durant ce campement, il a fait demolir tous les dehors, murailles & portes de deffense de toutes les petites Villes ou les Ennemis avoient coustume de jetter des Troupes pour le quartier d'hyver, qui sont Lessines, Grammont, Ninove, Brene le Comte, Joignies, Anguion, Cambron. On a aussi fait sauter toutes les Ecluses qui estoient depuis Ath jusqu'à Lessines sur la Dendre, pour oster aux Ennemis le moyen de voiturer par eau des fourrages, ayant

consumé tout celuy qui s'est trouvé à six lieuës à l'entour du Camp. La veille du décampement, on brusla sur le glacis de la contrescarpe plus de soixante grosses Mules de grain en gerbes, & du foin, que le Gouverneur de cette Ville là y avoit fait retirer. Tous nos partis, pendant que l'Armée a campé à Lessines, n'estant qu'à quatre heures des Ennemis, ont toujours battu, pris & enlevé les partis contraires qu'ils ont rencontrez. Il y venoit tous les jours des Deserteurs qui s'engagoient

geoient dans les Troupes de France. L'Armée decampa de Lessines le 9. de ce mois, & alla à Han Sureuil sur la Rone, où elle campa un jour franc. Le 11. elle en decampa, & on fit un détachement de neuf Bataillons & de vingt Escadrons pour aller du costé de la Meuse, & l'Armée alla camper à Harlebec, prés Courtray. Elle y campa jusqu'au dix sept, & pendant ce temps, Mr le Duc de Luxembourg a esté tous les jours à Courtray visiter les travaux que l'on y fait pour

fortifier la Place. Ils consistent à un grand fossé tout autour, & à une forte palissade pour mettre en deffence les Troupes qu'on a dessein d'y laisser en quartier d'hyver. Le 17. on mit l'Armée dans les quartiers de fourrages autour de Rousselar qui est le quartier general. On y arriva le mesme jour, & le lendemain Mr de Luxembourg alla à Dixmude visiter les Fortifications qu'on y fait pour le mesme dessein qu'à Courtray. Deux jours aprés il alla à Ypres, & de là a Dunkerque

par le Canal pour visiter cette Place. On devoit commencer le 23. à faire entrer les Troupes en quartier d'hyver, & le 24. les Gardes Françoises devoient partir pour Paris.

L'entrée de Mr le Duc de Noailles dans les plaines de Cerdagne avoit fort inquieté les Ennemis, mais son retour les a rassurez. Le Camp de Prades se separa le 13. de ce mois. Ceux de Puicerda & de Thuir ont aussi esté rompus. On a distribué les quartiers aux Troupes. Le Regiment d'Alsace, & le Bataillon du Roy

vont avec Mr de Bulonde en Provence. La Cavalerie va en Guienne, & les Dragons demeurent en Rouſſillon. Le reſte de l'Infanterie y ſera en garniſon dans le Pays de Conſſans & en Cerdagne. Mr de Langalerie y commandera les troupes ſous les ordres de Mr de Chaſeron.

Je n'ay rien à vous dire d'Allemagne, ſinon que la Campagne eſt finie en ces quartiers-là, & que les Imperiaux qui ſe promettoient de venir juſques au cœur de la France, n'ayant pas ſorty

de chez eux, n'ont fait la guerre qu'à leurs Comparriotes, aux dépens desquels ils ont esté obligez de vivre. Ce qu'il y a de fort surprenant, c'est que toute l'Europe estant liguée contre la grandeur du Roy, ses troupes ont vêcu par tout aux dépens de ses Ennemis, ce qui les met dans la necessité de prendre des quartiers d'Hyver plus éloignez des Frontieres de France qu'ils n'auroient fait. Voicy des Vers de Mr Diereville, qui conviennent bien à l'estat present des affaires de ce Païs-là.

Fiers Allemans, quel eſt voſtre deſſin ?
L'Aigle n'a plus la victoire pour guide,
Luy qui ſur le Danube eut un vol ſi rapide,
Ne fait que planer ſur le Rhin.
Il ne peut du Soleil ſupporter la lumiere,
L'effort qu'il fait eſt impuiſſant.
Que n'achevoit-il ſa carriere,
Il euſt renverſé le Croiſſant.
Jaloux de l'éclat de la gloire
Du grand LOVIS toujours Vainqueur,
Il quitte une ſeure victoire
Pour tâcher vainement d'abaiſſer ſa grandeur.
On ſe ligue pour le combatre,
Contre luy ſeul on fait tout ſoû-lever,

Et tout ce qu'on fait pour l'abat-
tre,
Ne servira qu'à l'élever.
Il rend imprenables des Villes
Qu'il emporta des premiers coups.
Quelle gloire pour luy ! quelle honte
pour vous,
De voir un Roy seul contre tous
Rendre vos Ligues inutiles !

La nouvelle qui vient d'arriver de la perte de Belgrade justifie ce qui est dit dans ces Vers, que l'Empereur qui estoit en pouvoir de renverser le Croissant a quitté une victoire asseurée, pour tâcher inutilement d'abaisser la gloire du Roy. Cette Place qui fut

prise il y a deux ans, par l'Electeur de Baviere, & qu'on avoit raison d'estimer une des plus importantes Conquestes que les armes de Sa Majesté Imperiale eussent faites, vient d'estre reprise l'épée à la main par le Grand Visir. La Garnison estoit de six mille hommes, & on n'a fait quartier qu'à deux cens. On a épargné Mr d'Aspremont qui commandoit dans la Place, & il a esté fait prisonnier de guerre. Cela est arrivé le 8. de ce mois. Le Grand Visir est allé ensuite vers le Pont d'Es-

ſeck avec vingt-cinq mille hommes. On dit qu'il en envoye auſſi quinze mille en Tranſilvanie pour ſoûtenir le Comte Tekeli. Ce que nous voyons arriver eſt étonnant. Le Prince d'Orange paſſe en Angleterre pour chaſſer du Trône un Roy legitime, & pour empêcher que la Religion Catholique n'y ſoit ſouffert, & un Prince Catholique, pour appuyer une uſurpation ſi criminelle, non ſeulement renonce à conquerir le reſte de la Hongrie, mais il ſe met en eſtat de perdre toutes les

Places qu'il a conquiſes pendant ſix Campagnes. Il pouvoit aller chaſſer l'Empereur Turc de Conſtantinople, & en laiſſant échaper une occaſion qui ne s'ouffrira peut-eſtre de pluſieurs Siecles, il doit craindre preſentement de ne pouvoir conſerver Vienne. Voila ce qu'à produit la jalouſie que l'on a de la grandeur de la France. Je n'ajouteray rien icy à ce que j'ay dit au commencement de cette Lettre. Je me ſuis laiſſé emporter au meſme zele qui a fait paroiſtre celuy qui a ré-

pondu à la Lettre écrite au Pape par le Roy d'Eſpagne, & comme je commence toujours la mienne dés les premiers jours du mois, ce que j'ay fait ſur cette matiere eſtoit écrit avant que j'euſſe veu la réponſe dont je vous parle. Je ne pretens point avoir fait un Ouvrage de pareille force, ny me mettre en concurrence avec un homme ſi éloquent & ſi bien inſtruit. Lors que j'ay pris la plume à main, j'ay ſuivy la chaleur qui m'a emporté, ſans penſer que d'autres pourroient traiter le

meſme ſujet. Je me flate que j'aurois pû y mieux réüſſir, ſi j'avois eu plus de temps.

Mr. Boiſſeleau, qui commandoit dans Limeric pendant le Siege de cette Place, eſt revnu d'Irlande; & il a eſté reçû du Roi avec tout l'agrément qu'il pouvoit attendre. Sa Majeſté le nomma Brigadier, en luy diſant qu'il s'eſtoit acquis beaucoup d'honneur, & qu'il en avoit fait à ſa Nation.

Le Gouvernement de Taraſcon a eſté donné à M. Mau-

roy

roy, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Maréchal des Logis de la Cavalerie, dans l'Armée de Mr de Luxembourg, sous Monsieur le Duc du Maine. Je suis, Madame, Vostre, &c.

A Paris ce 31. *Octobre* 1690.

TABLE.

Prelude.
Eloge du Roy, par M de Cantenac. 9
Réponse faite par l'Auteur du Mercure, à la Lettre que le Ruy d'Espagne a écrite au Pape. 27

TABLE.

Sonnets. 52

Madrigal. 57

Réjouissances faites à Chastillon sur Seine. 59

Nouvelles manieres de Theses soutenuës à Castelnaudary. 83

Article curieux concernant la description des Saints Lieux, & toute l'histoire de la restitution de ces mesmes lieux, procurée par le Roy à l'Eglise Catholique. 85

Nouvelle Carte de Flandre, dans laquelle sont compris jusques aux moindres Hameaux. 147

Calcul du Toisé. 149

L'Art de vivre heureux, 151

Histoire Monastique d'Irlande. 154

Harangue faite à M. l'Archevesque, par le Pere Clement de S. Praxede, Augustin Déchaussé. 162

Histoire. 169

TABLE.

Nouvelles de Savoye. 204
Le trébuchement de Phaëton. 214
Madrigal sur le mesme sujet. 222
Galanterie par une Damoiselle d'Angoulesme. 223
Fragment d'un Ouvrage de Monsieur Deslandes grand Archidiacre de Treguier. 226
Morts. 233
Nouvelle Oraison Funebre de Monsieur de Montausier, faite par M. l'Abbé du Jarry. 249
Prise de la Valone par les Veniticns. 251
Prise de Nissa & de plusieurs autres Places. 256
Marche du Prince de Bade vers la Transilvanie. 258
Nouveaux coup'ets de Chanson sur l'air des folies d'Espagne. 263
Etat des affaires d'Irlande depuis

TABLE.

l'arrivée de M. de Schomberg en ce Royaume-là. 268
Article des Enigmes. 280
Voyage de Fontainebleau. 290
Divertissemens donnez à leurs Majestez Britanniques dans le mesme lieu. 291
Le Roy va visiter les Religieux Carmes des Basses-loges. 304
Affaires de Flandre. 310
Affaires de Catalogne. 315
Affaires d'Allemagne. 316
Prise de Belgrade. 319
Retour de M. Boisseleau. 324
Gouvernement de Tarascon donné à M. Mauroy. 324

L'Air qui commence par, *Iris, que mon cœur est à plaindre* doit regarder la page 59.

L'Air qui commence par, *Vous m'avez dit cent fois*, doit regarder la page 289.